

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES CHARMES DE FÉLIE

MONTAUBAN, JACQUES POUSSET
DE

Pastorale — 1654

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ISMÈNE	113 répliques
DIANE	94 répliques
THERSANDRE	84 répliques
FÉLICIE	62 répliques
CLIDAMANT	55 répliques
PARTHÉNIE	44 répliques
THIMANTE	38 répliques
PHILINTE	38 répliques
FABRICE	29 répliques

Personnages muets & suite : LA DÉESSE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	53
ACTE IV	73
ACTE V	99

ACTE I

SCÈNE I

Fabrice, Philinte.

FABRICE

Si vous voulez mander quelque chose à Séville,
Demain pour la revoir je partirai de l'île.

PHILINTE

Pouvez-vous bien partir et quittez notre bord,
Sans avoir vu la Nymphé, et sans son passeport.

FABRICE

Non, je dois aujourd'hui lui porter ma cassette,
Et sitôt que la Nymphé aura fait son emplette,
N'ayant plus rien à vendre aux Bergers de sa Cour,
Elle m'accordera, le congé du retour.

5

PHILINTE

Avez-vous bien vendu ?

FABRICE

Que servirait de feindre. 10
Le commerce va bien, j'aurais tort de m'en plaindre,
J'ai vendu des portraits, des diamants de prix,
Quantité de corail, de perles, d'ambre gris,
La Fête de Diane est toujours solennelle,
Et comme tous les ans les Jeux qu'on renouvelle, 15
Appellent en ces bois les Bergers d'alentour,
Pour disputer les prix qu'on propose en ce jour :
Je n'y viens point sans voir pour la gloire de l'île,
Quelques nouveaux Bergers en cet illustre asile.

PHILINTE

Ne vous étonnez pas de cet événement, 20
La retraite qu'ils font marque leur jugement,
Ici l'ambition, n'a rien qu'elle désire,
Si l'on soupire ici, c'est d'amour qu'on soupire,
Bien que de Portugal, cette île fasse part,
Nous avons et nos Lois, et notre Empire à part, 25
Celle qui nous régit, n'a point le nom de Reine :
Nous sommes compagnons de notre Souveraine,
Et sa vertu nous fait goûter tant de repos,
Qu'elle a mis la houlette ès mains de cent Héros,
Qui lassés de lauriers, et du bruit de la guerre, 30
Des quatre coins du monde arrivent dans sa terre,
Le crime seulement doit craindre son courroux,
Elle exerce un pouvoir de tout autre jaloux,
Et comme elle descend du sang de Zoroastre,
Elle sait la vertu des herbes, de chaque astre, 35
Même de la magie elle entend les secrets,
Et les fait quelquefois servir ses intérêts.
Il n'est Prince partout, ni Roi qui ne la craigne,

Et qui pour son repos ne souffre qu'elle règne.

FABRICE

Je sais que cet asile, et ce charmant séjour
Du Roi du Portugal a déserté la Cour ;
Qu'au bruit de ses douceurs, l'incomparable Ismène
Quitta pour les goûter, la faveur de sa Reine,
Et que cette beauté par un prompt changement
Ne fait pas de ces lieux un petit ornement.

40

45

PHILINTE

La voici qui paraît, Diane est avec elle,
Il faut que sans témoins je parle à cette belle,
Quelque intérêt d'amour m'oblige incessamment.

FABRICE

Allez, je vais songer à mon embarquement.

SCÈNE II

Diane, Philinte, Ismène.

DIANE *(sans avoir vu Philinte)*

Oui je hais ce grand bruit, et ma libre pensée
D'un spectacle si long n'est plus embarrassée.

50

PHILINTE *(à Diane)*

Sortir sitôt des jeux, quel est votre souci ?

DIANE

Je fuis des importuns, et j'en retrouve ici.

PHILINTE

Quoi, donnez-vous ces noms à qui vous rend hommage ?

DIANE

Ce qui ne me plaît point, m'importune et m'outrage.

55

PHILINTE

Ne quitterez-vous point ces rigueurs quelque jour.

DIANE

Oui, quand vous n'aurez plus ni d'espoir, ni d'amour.

PHILINTE

Faites-vous cet accueil à quiconque vous aime ?

DIANE

Quand il est comme vous je le traite de même.

PHILINTE

Du Berger Clidamant le sort est bien plus doux.

60

DIANE

C'est donc assurément qu'il n'est pas comme vous.

PHILINTE

Il vous entretenait aux jeux tout bas.

DIANE

Je le confesse,
Nous nous entretenions de votre peu d'adresse.

PHILINTE

Votre discours, sans doute était plus sérieux.

65

DIANE

Le vôtre me déplaît, ôtez-vous de mes yeux.
Votre présence enfin aigrirait ma colère.

PHILINTE

Parlant de votre amant, saurait-on vous déplaire.
Tu ménageais pour lui, cet entretien si doux.

ISMÈNE

On sait bien que qui dit, Philinte, dit jaloux.

70

PHILINTE

Ce qu'on pense de toi n'est pas chose secrète,
On sait bien que qui dit, Ismène, dit coquette.

ISMÈNE

Oui, de cet entretien tu te dois affliger,
Clidamant le mérite, et je veux l'obliger.

DIANE

Laissez-nous.

75

PHILINTE

On l'attend, et je vous importune :
Mais cherchons les moyens de troubler sa fortune.

DIANE (à Ismène)

Il croit que Clidamant a place dans mon coeur.

ISMÈNE

Tu n'as point d'intérêt à le tirer d'erreur,
Bergère, cependant ne veux-tu point te rendre,
N'aimeras-tu jamais le fidèle Thersandre,
Lui qui par ta présence animant ses esprits
Seulement pour te plaire a gagné tant de prix,
Qui pour ne point donner prétexte à ta colère,
S'il sait beaucoup aimer, sait encore mieux se taire,
Puisque l'ardent amour, dont il brûle pour toi
N'est connu que de toi, de Thimante et de moi.

80

85

DIANE

Ne m'en parle jamais.

ISMÈNE

Et quoi toujours farouche !
Mais je te veux donner un avis qui te touche,
Il faut quand on le peut prendre le temps qui fuit,
Lui seul fait les beautés, et lui seul les détruit
Dans l'aimable saison que cette beauté dure.

90

Use bien des présents que t'a faits la nature,
Tu perdras cet éclat qui charme les esprits,
Et tu seras un jour un objet de mépris.

95

DIANE

Au contraire l'amour, dont tu sais peu l'usage,
Fait l'office du temps, et ternit un visage :
Les soins qu'il met au coeur, ses soucis, ses douleurs
Effacent bien des traits, moissonnent bien des fleurs ;
Il est comme le temps Tyran de toutes choses,
Et sèche en peu de jours, et nos lys, et nos roses.

100

ISMÈNE

Qu'une semblable crainte a peu de fondement,
Pour ton propre intérêt quitte ce sentiment,
Quand l'amour est au coeur, l'oeil a plus de lumière,
Le visage en reçoit sa grâce toute entière,
On s'estime, on se plaît, on sait ce que l'on vaut,
On corrige par art jusqu'au moindre défaut,
On consulte au miroir son port, sa bonne mine,
On y prend ou l'air doux, ou l'oeillade assassine,
Et fort, ou faiblement on mesure ses traits,
Ou pour blesser de loin, ou pour blesser de près,
Donc pour ton intérêt, je te le dis encore,
Aime du moins un peu, Thersandre qui t'adore.

105

110

DIANE

Certes tu me surprends de me parler ainsi,
Toi qui n'as jamais eu d'amour, ni de souci,
Toi qui fais tant d'amants seulement pour ta gloire,
Sans que jamais pas un demeure en ta mémoire :
Qui te plais tour à tour dedans leur entretien,

115

Qui veut tout acquérir, et ne conserver rien.
Tu souffres aujourd'hui Thimante qui t'adore,
Mais dis-moi si demain tu l'aimeras encore.

120

ISMÈNE

J'aime, mais j'eus toujours ma méthode en amour,
L'Amant qui m'incommode est mon Amant d'un jour,
Pour l'amour je ne brûle encor, ni ne soupire,
J'en fais un jeu toujours, et jamais un Martyre,
N'en rebutant pas un, n'ai-je pas chaque jour
Une foule d'amants qui tous me font la cour,
Qui tous pour m'aborder à l'envi font la presse,
Et sur qui je commande, et je règne en Princesse,
Ils pensent à me plaire, ils vantent mes appas
Lorsque je vais au Temple, ils suivent tous mes pas.
Et j'ai plaisir à voir en des Bergers si braves,
À ma suite pompeuse une troupe d'esclaves :
Je les satisfait tous en flattant leurs désirs,
Si j'en fais des jaloux j'y prends mille plaisirs,
Pourvu que ces jaloux, pour l'honneur de mes charmes
Ne le soient pas aussi jusqu'à prendre les armes :
Car enfin ce haut point des éclaircissements
Pourrait effaroucher tous mes autres amants.

125

130

135

140

DIANE

Ha ! Que tu connais mal, l'amour et ses maximes,
Je vois tes changements, ainsi qu'autant de crimes,
Pour moi si d'un objet mon coeur était épris,
Je ne pourrais passer de l'amour au mépris :
J'aurais attachement à ma première idée,
Et toute de ce Dieu je serais possédée.

145

ISMÈNE

Et bien aime Diane au-delà du tombeau,
Fais naître sous ta cendre encor un feu si beau,

DIANE

Hélas :

ISMÈNE

Par ce soupir, et bien que veux-tu dire.

150

DIANE

Ce que tu peux juger d'un coeur quand il soupire.

ISMÈNE

Est-ce encor pour ton frère, ou bien pour un amant,
À la fin aimes-tu Thersandre.

DIANE

Nullement.

ISMÈNE

Parle, je suis discrète.

155

DIANE

Il faut que je le die
J'ai reçu dans Séville et l'amour et la vie,
Cléagenor, Ismène, est le nom du vainqueur,
Dont j'ai la chère image emprunte dans mon coeur.

ISMÈNE

Ô Dieux ! Que ce discours a trompé ma pensée, 160
Pour faire des leçons j'étais bien adressée,
Mais poursuis.

DIANE

Nos parents approuvaient notre amour,
Et déjà pour l'Hymen on avait pris le jour,
Quand Néarque poussé par un désir infâme 165
Me vint solliciter en faveur de sa flamme :
Après tous ses soupirs ce favori du Roi
Appela ses présents au secours de sa foi :

ISMÈNE

Mais enfin sans espoir il résolut ma perte,
Et pour se satisfaire y vint à force ouverte, 170
Il voulut m'enlever : ma mère en ce moment
Pour rompre le dessein de cet enlèvement
Me fit prendre un breuvage, et sa ruse subtile
Sema de mon trépas le bruit parmi la ville ;
En effet sa vertu fit sur moi tel effort, 175
Qu'un long sommeil parut le sommeil de la mort.
Néarque épouvanté de ce triste message
La vint voir dans mon lit peinte sur mon visage,
Le remords dans son coeur querella son amour,
Son désespoir l'arma pour le priver du jour, 180
Et tandis que son âme en était agitée,
Je fus dans un vaisseau secrètement portée,
À peine avais-je encor achevé mon sommeil
Que je me vis sur mer à mon premier réveil.
Ma mère me contait encor cette aventure, 185
Et de ma feinte mort la secrète imposture,

Alors qu'un prompt orage en troubla les propos,
 La frayeur et la mort marchaient dessus les flots :
 Que te dirai-je, hélas ! Notre nef entrouverte,
 Quelques moments après, nous marquait notre perte 190
 Quand un écueil la brise, et n'en fait par morceaux
 Que des pièces de bois qui flottent sur les eaux :
 Je ne sais quel des Dieux prit soin de ma fortune,
 Et sous ma main tremblante en fit rencontrer une,
 Qui m'ayant fait passer sur ces tombeaux mouvants, 195
 Dans le trouble des eaux, et l'empire des vents,
 Me porta sur la grève apparemment sans vie
 Dans l'île d'Érithrée où règne Félicie.
 Revenant de la chasse, elle aperçut un corps
 Que la mer menaçait encore sur ses bords, 200
 Et ce Dieu qui voulut achever son miracle,
 Rendit son coeur sensible à ce triste spectacle :
 On me porta chez elle, et c'est à son secours
 Que je dois aujourd'hui le reste de mes jours :
 Là je changeai de nom pour assurer ma fuite, 205
 Et pour tromper ainsi Néarque et sa poursuite.

ISMÈNE

Quoi ? Bergère, ton nom n'est pas Diane.

DIANE

Non,
 Célie était mon seul et véritable nom,
 Et pour ma sûreté j'ai fait à Félicie 210
 Un rapport supposé des malheurs de ma vie :
 Depuis dans son Palais, j'ai trouvé mon séjour,
 Je demeure avec elle, et je suis de sa Cour,
 Et sept fois le soleil a fourni sa carrière,
 Que j'ignore où les flots auront porté ma mère. 215

ISMÈNE

Et ce Cléagenor fut de tout éclairci ?

DIANE

Hélas ! C'est un des points qui cause mon souci,
Cléagenor surpris par la même imposture
Me vint voir dans mon lit, comme en ma sépulture :
Et mon étonnement, Ismène, est sans pareil, 220
Que le bruit de ses cris ne rompit mon sommeil,
L'ardeur de me venger sécha toutes ses larmes,
Son rival attaqué tomba dessous ses armes,
Il le laissa pour mort, et la fureur du Roi
Força Cléagenor de partir devant moi. 225
Dans ce départ, pressé par une juste crainte,
Ma mère n'ayant pu l'éclaircir de la feinte
Depuis sept ans entiers, en doute de son sort,
Je ne sais si je plains le vivant ou le mort ;
Cependant pour pleurer dans ma douleur amère, 230
Et pleurer librement j'ai feint la mort d'un frère.

ISMÈNE

Ton malheur m'est sensible, et j'allège tes soins,
Si pour y prendre part il t'en peut rester moins ;
Je ne condamne plus tes soupirs, ni tes larmes,
Mais de ces déplaisirs enfin sauve tes charmes ; 235
En ce doute fâcheux porte ailleurs tes désirs,
Si ton amant est mort, tu perds trop de soupirs,
Ou bien s'il est vivant est-il de l'apparence,
Que pour toi qu'il croit morte il garde sa constance ;
Mais mon amant paraît. 240

SCÈNE III

Thimante, Diane, Ismène.

ISMÈNE (*à Thimante*)

Que viens-tu faire ici ?

THIMANTE

J'y venais pour un peu divertir mon souci.

DIANE

Quel souci ?

THIMANTE

C'est un mal dont je ressens l'atteinte.

ISMÈNE

Qu'est-ce donc ?

245

THIMANTE

Tu le vas reconnaître par ma plainte.
Aux jeux trop de Bergers ont eu pour ma douleur
Trop longtemps ton oreille, et peut-être ton cœur ;
Près de toi trop de monde, et se presse et s'assemble,
Dorylas t'a parlé trop longtemps ce me semble,
J'ai vu tant de Bergers assis à tes genoux.

250

ISMÈNE

Que Thimante en un mot est devenu jaloux.
Puisque tu veux m'aimer apprends à me connaître,

Je suis libre, Thimante, et ne veux point de Maître,
Je ne prétends jamais dépendre que de moi, 255
Et t'avais-je promis de ne parler qu'à toi ?
Penses-tu que tu sois l'amant seul qui me serve ?
N'en ai-je pas encor qu'il faut que je conserve ?
Et de tous les Bergers dont j'ai reçu la foi,
Si je n'ouvre la bouche, et les yeux que pour toi, 260
Et que l'un de ces jours je cesse de te plaire,
Ou que je change aussi, comme tout se peut faire,
Tous les autres jaloux de ces bons traitements,
Quand je t'aurai perdu seraient-ils mes amants ?
Et si ma liberté pour tous n'était soufferte, 265
Qui d'entre eux me voudrait consoler de ta perte ?
Je songe à l'avenir dont tu n'es pas garant,
Du moins si l'un me quitte, un autre me reprend.
Vois si l'humeur te plaît, vois si sans jalousie
Tu pourras me servir ainsi toute ta vie, 270
Et si cela se peut, espère quelque jour,
Et la bouche, et la main, pour flatter ton amour,
Et peut-être le coeur, si mon humeur me change.

THIMANTE

Cette façon d'agir me semble fort étrange ;
Mais presque tous les soirs quelque assignation 275
Semble assez m'assurer de ton affection,
Et ne me flatter pas d'espérances frivoles.

ISMÈNE

Jusqu'ici toutefois ce ne sont que paroles.

THIMANTE

J'espère tout du temps, en attendant ce jour,

Nos noms gravés partout marqueront mon amour,
Ismène je promets.

280

ISMÈNE

Mais j'aperçois Thersandre,
Ce Berger dont tes yeux ont mis le coeur en cendre.

DIANE

Ismène je te quitte.

ISMÈNE

Ha ! C'est trop de rigueur.
Donne au moins le visage en refusant le coeur

285

SCÈNE IV

Thersandre, Diane, Thimante, Ismène.

THERSANDRE *(à Diane)*

Arrête, cher objet, qui cause mon martyre,
Avant que de mourir je n'ai qu'un mot à dire,
La Nymphe a de ces prix couronné ma valeur,
Je les mets à tes pieds, j'y mets de plus mon coeur,
Reconnais ton captif, si dans ce jour de Fête
Tu n'en veux triompher, souffre au moins ta conquête,
Et sans rien accorder à cet ambitieux,
À le voir seulement accoutume tes yeux.

290

DIANE

Quoi, ton coeur, mon captif ? Je ne suis pas si vaine,

295

Fais-le changer de maître, ou bien brise sa chaîne,
Romps, ou change ses fers, si tu n'as le dessein
De le voir tout à l'heure affranchi de ma main.

THERSANDRE

Hélas ! Sa liberté, n'est pas ce qu'il désire.

DIANE

Qu'il vive donc toujours esclave, et qu'il soupire.

300

THERSANDRE

Quoi ! Refuser un coeur, ce présent précieux,
Qui se vit toujours digne, et du Temple, et des Dieux.
Pensez-y bien, Bergère, il est de ta justice
De ne pas mépriser ce noble sacrifice,
Puisqu'enfin je ne donne à nos Dieux tous puissants
Que la même victime, et les mêmes encens ;
Notre Déesse au Temple à mes yeux est moins belle,
Et tu portes le nom de Diane comme elle.

305

DIANE

Puisqu'il est d'un tel prix, ce présent précieux,
Qu'il se vit toujours digne, et du Temple et des Dieux ;
J'y pense bien Berger, il est de ma justice
De ne pas accepter ce noble sacrifice,
Et je ferais injure à nos Dieux tous puissants
De partager leur gloire, et les mêmes encens :
J'ai le nom de Diane, à tes yeux je suis belle,
Mais je n'ai pas le rang de Déesse comme elle.

310

315

THERSANDRE

Sans Temple et sans Autels tu te fais adorer,
C'est ta Fête aujourd'hui qu'on m'a vu célébrer ;
Je n'ai point d'autre culte, et point d'autre Diane,
Le feu de mon amour n'est point un feu profane,
Et si quelque rayon ne t'en échauffe un peu,
Il faudra que je cède à l'ardeur de ce feu.

320

DIANE

Avecques mes mépris ne saurais-tu l'éteindre,
Sers-toi de ce remède, et cesse de te plaindre.

THERSANDRE

Quel remède, bons Dieux ! Viens-tu m'offrir ici,
Bergère, il faut mourir si tu guéris ainsi,
Flatte au moins d'un seul mot l'amour que tu fis naître,
Si je ne suis heureux fais que je pense l'être.
Hélas ! Pas un seul mot ne me vient secourir,
Oui, si tu guéris ainsi, Bergère il faut mourir.

325

330

ISMÈNE

Pourquoi porter un coeur à l'amour si rebelle ?

THIMANTE

Pourquoi méprises-tu ce Berger si fidèle ?

DIANE

Il vaut mieux m'en aller.

THERSANDRE

Pousse encor ton dédain
Si tu veux épargner mon trépas à ma main,
Achève de former le glaive qui me tue :
Encor un mot de haine, et je meurs à ta vue :
Parle-donc ! Réponds-moi.

335

ISMÈNE

La Nymphé arrive ici.

DIANE

Qu'elle me vient tirer d'un pénible souci.

340

THERSANDRE

Et moi je vais toucher ces rochers et ces marbres,
Et puis mourir au pied de quelqu'un de ces arbres.

SCÈNE V

Félicie, Parthénie, Diane, Ismène, Thimante, Clidamant, Philinte.

FÉLICIE

Depuis un lustre et plus, qu'au droit de mes aïeux,
Par la mort de ma soeur je gouverne ces lieux,
Et qu'ici de Diane on célèbre les Fêtes ;
Jamais tant de lauriers n'ont couronné vos têtes,
Et jamais dans un jour de divertissement
Je n'occupai mes yeux plus agréablement,
Chacun pour emporter le prix qu'on lui dispute,
A fait voir son adresse à la course, à la lutte

345

350

Que Thersandre a bien fait dans ce commun effort,
 Qu'il agit noblement, quelle grâce, quel port,
 Et s'il faut dire ici ce que j'en imagine,
 Ou des Rois, ou des Dieux, il a son origine,
 Que Thimante est heureux d'être de ses amis.

355

THIMANTE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que cet heur m'est permis,
 Ce nom m'est précieux, et pour mon avantage,
 J'en eus la connaissance à mon dernier voyage,
 Je le vis arriver de son pays natal
 Dans la fameuse Cour du Roi du Portugal.
 La rencontre d'humeurs qui l'homme à l'homme assemble,
 D'une telle amitié nous vint lier ensemble,
 Que l'ayant rencontré triste et plein de souci,
 Je fis tant qu'à la fin il me suivit ici
 Dans l'espoir, qu'en ces lieux où règne Félicie,
 Il perdrait sa douleur et sa mélancolie.

360

365

FÉLICIE

En effet, quoiqu'ici ce Berger fortuné
 Ait reçu tous les prix dont il est couronné,
 Je le trouve pourtant toujours mélancolique,
 N'est-ce point quelque soin d'un amour qui le pique ?
 Heureuse la Bergère, et trois et quatre fois
 En qui cet étranger aurait borné son choix :
 Il a tant de mérite au-dessus du vulgaire,
 Qu'une Nymphé en l'aimant ne s'abaisserait guère.

370

CLIDAMANT

Il mérite beaucoup, et nous l'estimons tous,
 Nous aimons ses vertus sans en être jaloux.

375

PARTHÉNIE

Clidamant ne doit rien, ce me semble à Thersandre.

ISMÈNE

Thimante achève bien ce qu'il veut entreprendre.

DIANE

Philinte une autrefois sans doute fera mieux.

PHILINTE

Oui, quand de mon côté vous tournerez les yeux.

380

FÉLICIE

Bergers préparez-vous, encore je vous prie,
Pour l'Hymen de Thyrsis avecques Parthénie ;
Ma nièce ce Berger est bien digne de vous,
Et vous n'ignorez pas que j'en fais votre époux,
Sitôt que son retour nous rendra sa présence.

385

PARTHÉNIE *(bas)*

Oui, si mon coeur enfin peut souffrir violence :

FÉLICIE

Cependant dans le Temple en ce jour glorieux,
Allons tous de ce pas rendre grâces aux Dieux.

ACTE II

SCÈNE I

Ismène, Thersandre, Thimante.

ISMÈNE

Oui, Thersandre, j'ai fait ce que j'ai pu pour toi,
J'ai fait voir tes soupirs, ta constance, ta foi ;
Pour la persuader j'ai fait tout mon possible,
Mais j'ai perdu mon temps, Diane est insensible,
Et son coeur que l'amour ne saurait plus toucher,
Parmi tant de rochers est devenu rocher.

390

THERSANDRE

Que ferai-je, Thimante ? Ha ! Que ma peine est rude.

395

THIMANTE

Quitte-la cette ingrate, et sors de servitude.

THERSANDRE

Le moyen d'en sortir, je suis né malheureux
Sous le funeste aspect d'un astre rigoureux,
Qui malgré tous mes soins, afin de m'en défendre
Poursuit Cléagenor sous le nom de Thersandre.

400

ISMÈNE (*bas*)

Qu'ai-je entendu, bons Dieux ?

THIMANTE

Thersandre, qu'as-tu fait ?
Est-ce ainsi que ta bouche a trahi ton secret,
Regarde en quel péril te met ton imprudence,
Ne redoutes-tu plus Néarque et sa puissance ?

405

THERSANDRE

Non, je ne crains plus rien, je cherche le trépas,
Et puisqu'il faut mourir, qu'importe de quel bras,
Ici de tout conseil mon âme est dépourvue,
Qu'importe que Néarque, ou Diane me tue.

(*[Haut.]*)

ISMÈNE (*bas le demi Vers*)

Ô Dieux ! Qu'il est heureux :
Celle pour qui tu meurs
N'a-t-elle point appris que ton coeur aime ailleurs,
Si ta légèreté faisait naître ta peine,
Tu lui donnes à tort le titre d'inhumaine.

410

THERSANDRE

Cet amour, dont tu vois mon coeur inquieté,
Au contraire est témoin de ma fidélité :
Hélas ! J'aimais jadis un objet adorable,
Les Dieux ne firent rien jamais de plus aimable,
De roses et de lys ils formèrent son teint,

415

Et dans ses yeux brillants le Soleil était peint, 420
 Pour te mieux exprimer ce que je t'en publie,
 Diane est son portrait, en elle on voit Célie,
 Elle eut comme Diane un port majestueux,
 Elle eut comme Diane, et la bouche et les yeux,
 Elle eut comme Diane un air fier, mais aimable, 425
 Enfin toute à Diane elle fut comparable :
 Mon coeur est donc constant ainsi qu'auparavant,
 Puisque je l'aime encor en son portrait vivant,
 Je crus lors que sa mort n'était point véritable,
 Et que Diane était cet objet adorable ; 430
 Mais quand je vis Diane avec tant de mépris
 Traiter l'ardent amour dont mon coeur est épris :
 Quand je vis ses rigueurs, et sa haine infinie,
 Je dis en même temps ce n'est pas là Célie,
 Et par ses cruautés je vis bien qu'en effet, 435
 Je suivais sa peinture, et n'aimais qu'un portrait.

ISMÈNE

Quoi ? Célie est donc morte.

THERSANDRE

Hélas ! C'est là ma peine ;
 Sur son funeste lit je la vis morte, Ismène,
 Et plus mort qu'elle encor je vis briller ces lieux 440
 D'un reste de clarté qu'avaient lancé ses yeux :
 À l'instant un combat que j'eus pour cette belle,
 De Néarque, et de moi termina la querelle.
 Ce favori du Roi par d'infâmes désirs
 S'en formait un objet de ses sales plaisirs ; 445
 Cet outrage sanglant était fait à ses charmes,
 Je combattis Néarque, il me rendit les armes ;
 Mais la mort de Célie, et le courroux du Roi

Pour dérober ma tête aux peines de la loi,
M'ont fait errer sept ans de Province en Province, 450
Enfin lassé de voir le Cour de chaque Prince,
Ici de tous périls j'ai cru me dégager
Sous le nom de Thersandre, et l'habit de Berger,
Et pour me cacher mieux pour un triste avantage,
Les ennuis de mon coeur ont changé mon visage. 455

ISMÈNE

N'as-tu rien de Célie ?

THERSANDRE

Oui j'en reçu un jour
Ce gage précieux de sa fidèle amour,
Regarde ce portrait, et juge je te prie,
Ou si j'aime Diane, ou si j'aime Célie. 460

ISMÈNE

Donne-moi ce portrait, ton mal en guérira,
Diane le voyant pour toi s'adoucira ;
Je vais lui faire voir.

THERSANDRE

Que veux-tu faire, Ismène,
Mais j'aperçois Diane ! Ô Dieux quelle est ma peine. 465

SCÈNE II

Diane, Thersandre, Ismène, Thimante.

DIANE (*à Ismène*)

Je te cherchais partout.

THERSANDRE (*à Ismène*)

Si tu veux m'obliger
Rends ce portrait, Ismène.

ISMÈNE

Ha ! L'importun Berger,
Entrons dedans ce bois, j'ai beaucoup à te dire.

470

THERSANDRE

Lui montrer ce portrait ! Ha quel est mon martyr :
Ha ! Déloyale Ismène, Est-ce là cette foi
Dont Thimante toujours m'a répondu pour toi.
Oui, c'est par tes conseils que mon âme séduite
De ma fidèle amour lui laissa la conduite ;
Rien de toi, rien de moi ne la saurait toucher,
Elle raille de tout, mais allons la chercher.

475

ISMÈNE (*revenant avec Diane*)

Je ne vois plus personne, et je te puis tout dire,
Quelque maîtresse enfin pour Thersandre soupire,
Oui quelqu'une en ces lieux moins cruelle que toi
Accepte son service, et répond à sa foi ;
Ce portrait que tu vois, et qu'il a reçu d'elle,
De leurs feux mutuels est un témoin fidèle.

480

DIANE

Que vois-je ?

ISMÈNE

Ce portrait dont Thersandre est si vain.

485

DIANE

Cléagenor en eut un pareil de ma main,
Qui te l'a pu donner ? Ismène.

ISMÈNE

C'est lui-même.

DIANE

Ô Dieux ! Que dis-tu ? Ton erreur est extrême.

ISMÈNE

C'est lui, te dis-je encor.

490

DIANE

Ce discours est sans foi.

ISMÈNE

Je le vois tous les jours, tu le vois comme moi.

DIANE

En ces obscurités je ne puis rien comprendre.

ISMÈNE

Il t'aime, et tu le fuis.

DIANE

Je ne fuis que Thersandre.

495

ISMÈNE

Et bien n'accuse plus que toi de ces ennuis,
C'est ce Cléagenor qui t'aime, et que tu fuis.

DIANE

Cléagenor, Ismène, ha cela ne peut être,
Pourrais-je avoir été deux mois sans le connaître ;
Car c'est depuis ce temps qu'il demeure en ces lieux.

500

ISMÈNE

Ta douleur t'avait mis ce bandeau sur les yeux.
Crois que depuis sept ans que tu vis ce rivage,
Le temps qui change tout, change bien un visage :
Le voici ce Thersandre, examine le bien,
Cependant qu'avec lui j'aurai quelque entretien ;
Feins d'entrer dans ce bois, et surtout ne te montre
Qu'alors que je t'aurai ménagé sa rencontre.

505

DIANE (*entrant dans le bois*)

Heureux gage d'amour.

SCÈNE III

Thersandre, Thimante, Ismène, Diane.

THERSANDRE (*à Thimante*)

Tu vois ce qu'elle a fait,
Dans les mains de Diane elle a mis ce portrait.

510

THIMANTE

Elle entre dans ce bois.

ISMÈNE

Thersandre un mot.

THERSANDRE

Perfide
Achève ici ton crime, et sois mon homicide,
Frappe, frappe ce coeur qui n'espère plus rien,
Mais par quel intérêt as-tu trahi le mien.

515

ISMÈNE

Et de quoi te plains-tu ?

THERSANDRE

Quelle grossière feinte !
Oses-tu demander encor quel est ma plainte ?

DIANE BAS (*le regardant d'où elle est cachée*)

Il a le même port.

520

ISMÈNE

Donne-moi le loisir.

THERSANDRE

Et quoi de feindre encor, et mentir à plaisir,
Te suis-je point encor obligé de la vie.

ISMÈNE

Que l'amour aisément dégénère en folie.

THIMANTE

Thersandre écoute-la.

525

THERSANDRE

Qu'est-ce qu'elle dira.

ISMÈNE

Et bien que ton amour aille comme il pourra.

THERSANDRE

Parles donc, que veux-tu ?

ISMÈNE

Moi, je n'ai rien à dire.

THIMANTE

Tu lui voulais parler.

530

ISMÈNE

C'est que je voulais rire.

THIMANTE

Parle-lui je te prie.

THERSANDRE

Ismène, au nom des Dieux.

ISMÈNE

Je me fais à mon tour aussi tenir à deux.

THERSANDRE

Je t'écoute, dis-moi, que me veux-tu ?

535

ISMÈNE

Te dire
Qu'un rival a causé ton mal, et ton martyre.

THERSANDRE

Un rival, à ce nom je suis tout animé.

ISMÈNE

Oui, Thersandre, un rival, mais un rival aimé.

THERSANDRE

Aimé, quoi de Diane ?

540

DIANE (*bas*)

Et de plus de toi-même.

THERSANDRE

Je le hais cet ami, si ma maîtresse l'aime,
Et quel qu'il soit enfin j'en veux mourir vengé.

DIANE (*bas*)

Si c'est Cléagenor ! Ô Dieux qu'il est changé.

THERSANDRE

Où donc est ce rival ?

545

ISMÈNE

Avecques toi Thersandre,
Au prix de tout ton sang tu le voudrais défendre,
Tu ne le quittes point.

THERSANDRE (*à Thimante*)

Sans rien dissimuler
N'es-tu point ce rival, dont elle veut parler,
Je te crois mon ami, ne feins-tu point de l'être,
N'es-tu point ce cruel, ce perfide, ce traître.

550

THIMANTE

Ismène réponds-lui.

THERSANDRE

Que veux-tu dire encor.

ISMÈNE

Thersandre a pour rival.

555

THERSANDRE

Parle ?

ISMÈNE

Cléagenor.

THERSANDRE

Cléagenor, Ismène, ha ! Ma joie est extrême,
Oui, j'aime ce rival autant comme moi-même,
Et s'il peut être aimé de l'objet que je sers,
Sans blâmer ses rigueurs j'adorerai mes fers.

560

ISMÈNE

Va, tu n'as rien perdu, ton bonheur va faire envie,
Diane s'est rendue au portrait de Célie.

DIANE (*bas*)

Qui l'aurait pu connaître à ses traits effacés,
Mais mon amour enfin me les a retracés ;
Abordons-les, cédon's à mon impatience.

565

THERSANDRE (*à Ismène*)

Non, je ne crois point, mais Diane s'avance,
Vois si ses yeux n'ont pas la même cruauté,
Toujours le même orgueil, et la même fierté.

DIANE

Ismène, je te cherche, et je te viens instruire.

570

ISMÈNE

Et quoi Célie, as-tu quelque chose à me dire.

THERSANDRE

Célie ?

ISMÈNE

Oui Célie.

THERSANDRE

Hélas ! C'est mon erreur,
C'est son port et ses yeux, mais ce n'est pas son coeur.

575

ISMÈNE

C'est elle tu la vois, oui Thersandre ; c'est elle.

THERSANDRE

Quoi ? Du sein des tombeaux en est-il qu'on rappelle,
Et ce Dieu qui préside à l'éternel sommeil,
Par quelque privilège a-t-il fait son réveil.

DIANE (à Thersandre)

Et bien, quoiqu'à ta foi tu trouves cet obstacle, 580
L'amour ne te peut-il faire croire un miracle ;
Cléagenor me voit, et ne me connaît pas :
Mon portrait est-il faux ? N'ai-je plus mes appas ?
Vois si c'est ta Célie ; au moins si ce n'est elle,
Ce n'est plus la beauté qui t'était si cruelle, 585
Cléagenor.

THERSANDRE

Célie.

DIANE

Est-il possible, ô Dieux,
Que je revoie ici ce que j'aime le mieux.

THERSANDRE

Est-ce vous ? Ce peut-il enfin que je vous voie. 590

ISMÈNE

Prenez bien garde à vous, on peut mourir de joie.

THIMANTE

Sur cet exemple, Ismène, accorde en ce moment
À mon impatience un baiser seulement :
Vois que Diane enfin cesse d'être farouche.

ISMÈNE

Quoi, l'objet te réveille ? Et l'exemple te touche 595

Tu ne veux qu'un baiser ?

THIMANTE

Je serai satisfait.

ISMÈNE

Donne-moi donc des Vers, ou du moins un bouquet.

THIMANTE

Je t'en apporterai, n'en doute point, Ismène.

ISMÈNE

Je te le donnerai, ne t'en mets point en peine.

600

THIMANTE

Voudrais-tu reculer encor ce qui m'est dû.

ISMÈNE

Il en sera meilleur s'il est bien attendu.

THERSANDRE

En peu de mots voilà toute mon aventure.

DIANE

De mes malheurs aussi je t'ai fait la peinture,
Tu vois comme en ces lieux pour pleurer librement
J'ai feint de plaindre un frère, en pleurant mon amant.

605

THERSANDRE

Quelle félicité !

THIMANTE

Faites qu'elle vous dure,
Et redoutez du sort le caprice, et l'injure.

THERSANDRE

Avons-nous quelque chose encor à redouter ?
Le sort n'est-il point las de nous persécuter. 610

THIMANTE

L'amour est un enfant, il le faut bien conduire,
Diane a des amants, Thersandre ils peuvent nuire,
Philinte a l'esprit fourbe, et nous connaissons tous,
Et qu'il aime Diane, et qu'il en est jaloux : 615
Craignez de ce rival un trait de perfidie,
Il gouverne à son gré l'esprit de Félicie,
Et vous voyant servir d'obstacle à son amour,
Il vous ferait donner l'ordre d'un prompt retour.

THERSANDRE

Mais Diane après tout pour l'empêcher de nuire,
Sur l'esprit de la Nympe a-t-elle moins d'empire. 620

ISMÈNE

Mais si la Nympe t'aime ; oui je l'ai remarqué,
Et tantôt à demi son coeur s'est expliqué,
Quand au retour des jeux son aveu légitime
Nous a fait voir à tous combien elle t'estime : 625

Mais d'une estime enfin que l'amour suit de près
En termes fort précis, et qu'elle a dit exprès.

THIMANTE

Son discours en effet revient à ma mémoire.

THERSANDRE

Ô Dieux ! Que dites-vous ?

DIANE

Je commence à le croire,
Je m'en souviens aussi, j'en dois tout redouter,
Et c'est là le seul mal qu'il nous faut éviter.

630

ISMÈNE

Contre vos intérêts elle pourrait tout faire,
Et ton refus enfin armerait sa colère :
Sais-tu ce qu'elle peut, d'un clin d'oeil, de deux mots,
Elle peut apaiser et mutiner les flots,
Évoquer des tombeaux des corps en pourriture,
Faire parler leur cendre, et marcher leur figure ;
Ce sont là ces secrets que tandis qu'il régna
À sa postérité Zoroastre enseigna :
Elle en est descendue, et pour se satisfaire
Elle ferait servir son art à sa colère.

635

640

THERSANDRE

Je sais qu'à la magie elle étend son savoir,
Oui, je crains son amour avec tant de pouvoir,
Je me rends à ce coup, dites que faut-il faire.

645

THIMANTE

Vous cacher sous les noms, et de soeur, et de frère,
Cependant qu'en ces lieux sous ce déguisement
Nous sèmerons le bruit de cet événement.

THERSANDRE

J'approuve cet avis.

DIANE

Il importe à ma vie.

650

ISMÈNE

Je vais pour commencer mentir à Parthénie.

SCÈNE IV

Parthénie, Ismène, Diane, Thersandre, Thimante.

PARTHÉNIE

Ismène, je voudrais te parler un moment.

ISMÈNE

Quand vous aurez pris part à leur contentement,
Diane désormais n'a plus de plainte à faire,
Et le Ciel a permis qu'elle ait trouvé son frère,
C'est cet heureux berger, ils se sont reconnus.

655

PARTHÉNIE

D'un tel événement mon esprit est confus,
Quoi Thersandre son frère ?

DIANE

Oui, Nymphé, c'est lui-même,
Lui pour qui ma douleur jusqu'ici fut extrême,
Les Dieux ont à la fin écouté mes soupirs.

660

THERSANDRE

Oui, Madame, les Dieux ont comblé nos désirs.

PARTHÉNIE

J'en ai beaucoup de joie, et mon âme est ravie
De ce bonheur qui fait le bien de notre vie :
Diane à son loisir me fera tout savoir,
Mais avertissez-en la Nymphé, et l'allez voir.

665

THERSANDRE

Nous devons cet avis à notre Souveraine.

PARTHÉNIE

Je pourrai cependant entretenir Ismène,
Thimante son amant n'en sera point jaloux.

THIMANTE

Qu'un tiers n'y vienne point, je ne crains rien de vous.

670

PARTHÉNIE

Ismène, je ne sais, si je te le dois dire.
Hélas !

ISMÈNE

Je le sais bien, puisque le cœur soupire,
Quand on veut dire j'aime, et qu'on ne l'ose pas,
Le cœur à point nommé vous fournit un hélas !
N'ai-je pas deviné ?

675

PARTHÉNIE

Je le confesse, Ismène,
Devine donc aussi l'objet qui fait ma peine,
Que je ne parle point, épargne-moi ce soin.

ISMÈNE

Je ne puis, un soupir ne porte pas si loin ;
Vous aimez, mais le reste est pour moi lettre close,
Si vous ne m'expliquez ce soupir par sa cause.

680

PARTHÉNIE

Oui, j'aime.

ISMÈNE

Mais qui.

PARTHÉNIE

C'est.

685

ISMÈNE

Achevez.

PARTHÉNIE

Clidamant.

ISMÈNE

Voilà bien des façons pour nommer un amant ;
Ha ! Que vous avez peur que votre lèvre y touche,
Il vous le faut tirer mot à mot de la bouche ; 690
Vous n'avez qu'un amant, vraiment c'est bien de quoi,
Si vous en aviez donc des listes comme moi,
Qu'à toute heure du jour, et je nomme, et je compte,
Il vous ferait beau voir avecques votre honte,
L'amour est un beau fruit, mais il le faut cueillir, 695
Et la honte le laisse, et tomber, et vieillir.
Mais après tout enfin que dira Félicie,
Qui prétend qu'à Thyrsis sa nièce se marie.

PARTHÉNIE

Je le hais ce Thyrsis, et suis au désespoir
Si la Nymphé m'oblige à suivre mon devoir, 700
Je le suivrais pourtant sans en être alarmée,
Si j'aimais Clidamant sans que j'en fusse aimée :
Car enfin je suis fière où m'engage l'honneur,
Pour cela je voudrais avoir sondé son coeur,
Et suivant la pensée où je verrais son âme 705
Je prendrais de l'amour, ou j'éteindrais ma flamme

ISMÈNE

Que ne lui parlez-vous, il n'est rien plus aisé.

PARTHÉNIE

Ismène, ton esprit est encor peu rusé,
Si j'osais lui parler il a peu de lumière,
S'il ne me connaissait atteinte la première,
Et je me compromettrais à donner cet aveu.

710

ISMÈNE

Vous lui pouvez écrire.

PARTHÉNIE

Encor tout aussi peu
Ce même point d'honneur n'ose me le permettre,
Ne connaîtrait-il pas mon amour par ma lettre,
Et de ma honte enfin ne serait-il pas vain,
S'il en pouvait avoir cette marque en la main.

715

ISMÈNE

Qu'il le devine donc, s'il sait l'Astrologie.

PARTHÉNIE

Ne traite point ainsi mon feu de raillerie.

ISMÈNE

Il faut que je vous serve en votre passion,
Je viens de m'aviser de cette invention,
Je lui veux seule écrire, et par une amour feinte

720

D'un mal qu'il n'a pas fait, lui faisant voir l'atteinte,
Sitôt qu'il fera nuit l'inviter de venir
À l'écho du jardin pour l'en entretenir.

725

PARTHÉNIE

En mon absence ainsi tu verras ce qu'il pense.

ISMÈNE

Cette affaire vous touche, et veut votre présence,
Vous lui parlerez bas, et dans ces doux moments
Vous verrez beaucoup mieux quels sont ses sentiments,
Et vous pourrez ainsi pour découvrir s'il aime,
Vous-même sous mon nom lui parler de vous-même.

730

PARTHÉNIE

Et tu seras présente ?

ISMÈNE

Oui, je ferai si bien
Qu'il croira me parler dedans cet entretien.

PARTHÉNIE

Mais comment à l'écho lui pouvons-nous rien dire,
Car sitôt qu'il est nuit la Nymphé se retire ;
Et tu sais bien qu'alors nous n'y saurions aller,
Quelle est donc ton adresse, et comment lui parler ?

735

ISMÈNE

Ne lui pouvons-nous pas parler de la terrasse,
Qui répond au jardin et sur la même place,

740

Vous savez qu'à toute heure et fort commodément,
Vous y pouvez entrer de votre appartement,
Et c'est sur cela même et sur ces conjonctures,
Pour mon intention que j'ai pris mes mesures.

PARTHÉNIE

J'admire ton esprit, il est industriel.

745

ISMÈNE

J'en veux écrire ici le billet à vos yeux,
En voici le papier.

PARTHÉNIE

Quoi ce sont tes tablettes ?

ISMÈNE

Elles savent parler des passions discrètes,
Je m'en vais employer mon style le plus doux.

750

PARTHÉNIE

Surtout, marque-lui bien l'heure et le rendez-vous,
Ha ! Que ton rare esprit me rend un grand service,
Que ne te dois-je pas pour un si bon office,
Tu sais me redonner la vie et le repos.

ISMÈNE

Voyez ce que pour vous je lui mande en deux mots,
Ils sont assez pressants, et ce discours l'engage
À venir sur les lieux en savoir davantage.

755

PARTHÉNIE

Il est fort bien : il reste à lui faire tenir.

ISMÈNE

Laissez m'en le souci ; mais je le vois venir.

SCÈNE V

Philinte, Clidamant, Parthénie, Ismène.

PHILINTE *(à Clidamant)*

Oui, Diane est sa soeur, et je viens de l'apprendre.

760

CLIDAMANT *(à Parthénie)*

Madame, nous cherchons l'un et l'autre, Thersandre,
Afin que de son heur nous soyons les témoins.

ISMÈNE *(bas à Clidamant)*

Thersandre est bien heureux, mais tu ne l'est pas moins,
Et par ce qu'en ta main la mienne ose remettre ;
Vois que de ton bonheur tu peux tout te promettre
Sans ce jaloux.

765

PARTHÉNIE *(à Ismène)*

Allons la Nymphé nous attend.

ISMÈNE *(bas à Clidamant)*

Ne pouvant te parler, lis tu seras content.

CLIDAMANT

Lis, tu seras content, qu'est-ce qu'elle veut dire ?

PHILINTE

Prends seulement la peine, et d'ouvrir, et de lire.

770

CLIDAMANT

Je crois que j'en puis bien faire témoins tes yeux,
Ce n'est rien de secret, ni rien de sérieux,
Ismène aime à railler, et veut qu'on parle d'elle,
Et c'est de sa façon quelque pièce nouvelle.

PHILINTE

Que j'ai d'impatience, ouvre donc promptement.

775

(Il lit.)

CLIDAMANT

Il faut voir, c'est autant de divertissement,
Découvrons si pour moi quelque bonheur s'explique
Liste de mes amants par ordre alphabétique.
C'est fort bien débiter, mais dans ce que je vois
Je ne remarque encor, ni Philinte ni moi.

780

PHILINTE

J'y renonce pour moi, tourne la feuille, avance.

CLIDAMANT *(lit)*

Stances de Dorilas sur la même inconstance.

Philinte qu'en dis-tu ?

PHILINTE

Je vois par quel dessein,
Ismène t'a remis ces tablettes en main,
Je l'appelais tantôt coquette, elle en enrage,
Et croit bien repousser l'outrage par l'outrage.

785

CLIDAMANT *(continue de lire)*

Sonnet de Sylvio son plus fidèle amant,
Madrigal de Thyrsis : Au Berger Clidamant.
Cli... Philinte, dis-moi, n'ai-je pas la berlue,
Vois si comme mes yeux ce nom frappe ta vue.

790

PHILINTE *(regardant dans les tablettes)*

Il n'est rien plus certain, cela t'est adressé,
Et tu te vois heureux, plus que tu n'as pensé.

CLIDAMANT *(lit)*

ISMÈNE.

PHILINTE *(voulant prendre les tablettes)*

Que je voie, accorde-moi ce bien,
Quoi, tu ne le veux pas ? Ne me déguise rien,
Il est écrit Diane, et tu me lis Ismène.

795

CLIDAMANT

Ha jaloux ! Jusqu'à quand veux-tu faire ta peine.

PHILINTE

Montre-moi.

CLIDAMANT

Pour guérir ton esprit agité
Je veux vaincre d'abord ta curiosité,
Et puis l'amant discret, quelque ardeur qui te presse
Ne montre pas ainsi le nom de sa maîtresse.

800

PHILINTE

Mais.

CLIDAMANT

Quitte tes soupçons, sitôt qu'il sera nuit ;
Je me rends à l'écho sans témoins, et sans bruit,
Je brûle de savoir ce qu'on me veut apprendre,
Cependant chez la Nymphé allons chercher Thersandre.

805

PHILINTE *(bas)*

Pour te croire, et pour mieux en informer ma foi,
Je veux au rendez-vous aller avecque toi.

810

ACTE III

SCÈNE I

Félicie, Diane.

FÉLICIE

Je te le dis encor, j'ai grand plaisir d'apprendre
Que Diane est la soeur du généreux Thersandre,
Il vient de m'informer de l'étrange malheur,
Qui sépara sur mer le frère de la soeur,
En quels lieux, sur un ais, échappé du naufrage, 815
De la mer en courroux le vent pousser l'orage,
Quels pays il a vus, ses peines, son souci,
Et du bonheur enfin qui l'a conduit ici ;
J'en rends grâces au Ciel qui te la fait connaître,
Dans mon coeur comme au tien, la joie en vient de naître ; 820
Il a des qualités dignes du nom de Roi,
Vous trouverez tous deux un asile chez moi,
Et l'un et l'autre ici vous n'aurez de fortune,
Qui ne touche mon coeur, et ne me soit commune,
Je crois que de sa part Diane en use ainsi, 825
Et que ce qui me touche enfin la touche aussi.

DIANE

Il me souvient toujours qu'étant sur le rivage,

Un reste malheureux des flots et de l'orage,
De moment en moment n'attendant que la mort,
J'ai rencontré chez vous mon asile et mon port ;
Pour toutes ces bontés que n'ai-je la puissance
De vous montrer combien j'ai de reconnaissance.

830

FÉLICIE

Tu le peux.

DIANE

Et comment.

FÉLICIE

N'attendant que la mort,
Tu peux être à ton tour mon asile et mon port,
Tu peux vaincre à ton tour l'ennemi qui me brave,
Qui d'une souveraine en veut faire une esclave,
Il est en ton pouvoir, tu peux le mettre à bas.

835

DIANE

Quel est cet ennemi qui trouble vos États.

840

FÉLICIE

Un qui des plus vaillants peut enchanter les armes,
Qui des plus généreux peut arracher des larmes,
Qui ne voit rien de fort dont il ne vienne à bout,
Et sans rien respecter porte le feu partout.

DIANE

Je ne le connais point encore par ces marques.

845

FÉLICIE

Quoi ? Tu ne connais point ce tyran des monarques ?
Des plus grands Conquérants ce fameux triomphant,
Et qui n'est toutefois qu'un aveugle, un enfant.

DIANE

Si j'osais m'expliquer, je pense le connaître.

FÉLICIE

Ne crains rien.

850

DIANE

Cet enfant, cet aveugle, ce maître,
Il me semble avoir vu l'amour dépeint ainsi.

FÉLICIE

Et c'est ce même amour dont je te parle aussi.

DIANE

Quel est l'heureux amant qui fait votre martyr.

FÉLICIE

Ne peux-tu m'épargner la honte de le dire,
Ô nuit couvre bientôt pour plaire à mon ardeur !
Et ces lieux, et mon front d'une même couleur ;
J'aime, mais achevons puisque j'ai dit que j'aime,
Thersandre est mon objet.

855

DIANE

Quoi mon frère ?

860

FÉLICIE

Lui-même.

Si son coeur est un prix difficile à gagner,
Il n'est rien que pour lui je voulusse épargner,
J'armerais pour l'avoir, tout me serait possible,
Et nul obstacle enfin ne serait invincible,
Déjà par quelques mots qu'il n'a pas remarqués,
Mon amour en passant s'en était expliqué.

865

DIANE

Comme à ce grand honneur, il n'oserait prétendre
Il serait criminel, s'il croyait vous entendre.

FÉLICIE

Et bien sois donc ici la bouche de mon coeur,
De mon âme timide explique la chaleur,
Dis-lui que sous ses lois mon âme est asservie,
Qu'il peut se présumer digne de Félicie,
Que son ambition peut aller jusqu'à moi,
Et qu'il peut soupirer mêmes soupirs qu'un Roi ;
Ménage-moi ce coeur, à qui le mien aspire,
Mais qu'il ne pense pas que je le fasse dire,
À le penser ainsi mon honneur court hasard,
Donne-lui seulement cet avis de ta part.

870

875

DIANE

Il se doit ici rendre, et je veux l'en instruire.

880

FÉLICIE

Sitôt qu'il paraîtra d'abord je me retire,
Et d'un de ces endroits vous entendrai tous deux,
Mot à mot, et répondre, et parler de mes feux.

DIANE

J'agis ce me semble avec plus d'assurance,
Si seule avecques lui j'étais en confidence.

885

FÉLICIE

Non, je veux écouter ce qu'il pense de moi,
Mon oreille, et mes yeux m'en feront plus de foi.

DIANE

Mais, Madame, après tout.

FÉLICIE

La chose est résolue,
Bergère, cependant jusques à sa venue,
Viens d'un air, je te prie, entretenir ces bois,
Et voyons si l'écho veut répondre à ta voix.

890

(CHANSON.)

DIANE

C'est un commandement qu'une telle prière,
Quelques plaintes d'amour en feront la matière.

SCÈNE II

Thersandre, Félicie, Diane.

THERSANDRE

Diane est en ces lieux, et sa voix m'en assure.

895

FÉLICIE (*à Diane bas*)

Ton frère vient ici, prends cette conjoncture,
Surtout parle-lui haut, toi seule es mon espoir,
Je vais de cet endroit t'écouter, et te voir.

DIANE (*bas*)

Ô Dieux ! Tout est perdu, Thersandre va tout dire.

THERSANDRE

Enfin il n'est plus temps que notre coeur soupire,
Reprenons notre joie, et tarissons nos pleurs,
Changeons dans ce grand jour nos épines en fleurs,
Ne renouvelons plus nos disgrâces passées,
Formons notre entretien de plus douces pensées,
Et qu'un propos d'amour.

900

905

DIANE

Laisse m'en le souci,
Je veux sur ce sujet t'entretenir ici.

THERSANDRE

C'est à moi d'en parler, et quand je considère
De quels traits en mon coeur.

DIANE

Je le sais bien mon frère, 910
Ce n'est pas d'aujourd'hui que je lis en ton coeur,
Et l'on ne vit jamais frère aimer tant sa soeur.

THERSANDRE

L'amour dont je te veux faire voir les atteintes
Passe celui d'un frère, il fait naître des plaintes,
Il m'a fait soupirer, désespérer, mourir, 915
L'amour pour une soeur ne fait point tant souffrir,
Mais j'aime.

DIANE

Je devine, et tu brûles d'envie
De me parler ici de l'amour de Célie.

THERSANDRE

Oui, je prends grand plaisir d'en parler avec toi, 920
Il me semble toujours la voir quand je te vois,
Que mon amour te trouve à propos pour t'en faire,
Comme j'ai toujours fait seule dépositaire,
Assuré que je suis jusqu'ici sur ta foi,
Que ton coeur m'est fidèle, et toujours tout à moi. 925

DIANE

Tu n'en saurais douter.

THERSANDRE

Ô ! Ma chère.

DIANE

Mon frère,
Je ne connais que trop bien je te suis chère.

THERSANDRE

Tes beaux yeux.

930

DIANE

Quoi ? Flatter ta soeur par ce discours.

THERSANDRE

Je ne saurais parler, tu m'interromps toujours.

DIANE

L'avis en vaut la peine, et je te veux apprendre,
Que de l'estime on passe à l'amour pour Thersandre,
Qu'à peine arrives-tu que ton propre bonheur
Te donne sans travail la conquête d'un coeur,
Mais d'un coeur qui des Rois pourrait faire l'envie
D'un grand coeur, en un mot du coeur de Félicie.

935

THERSANDRE

Ô Dieux ! Que me dis-tu ?

(Elle lui dit bas en l'embrassant.)

(Elle dit haut.)

(Elle dit bas.)

(Elle dit haut.)

DIANE

Ce qui doit t'étonner, 940
Je vois qu'elle est ta peine à te l'imaginer ;
Ce grand heur en ta foi ne trouve point de place,
Pour t'en féliciter il faut que je t'embrasse.
La Nymphé nous écoute, et tu dois feindre ici.
Oui, sans doute elle t'aime, il faut l'aimer aussi, 945
Reçois donc de ma part ce conseil qui t'honore,
Pour t'en mieux assurer que je t'embrasse encore.
Je suis sa confidente, et t'en dois avertir.
À ces excès d'honneur veux-tu pas consentir,
Pense que ta Célie en cette conjoncture 950
N'a rien qui contre toi dans son coeur en murmure.

THERSANDRE

À cet excès d'honneur où tu me vois rêver.
Je me cherche moi-même, et ne me puis trouver,
Oser aimer la Nymphé, oser brûler pour elle,
Non, mon ambition n'est point si criminelle. 955

DIANE

Sous ces profonds respects je vois bien ton amour.

THERSANDRE

Aussi puis-je autrement, ma soeur, le mettre au jour ?
Si la Nymphé me tente, et m'en veut faire un crime,
Il n'aura que le nom d'un respect légitime,
Et pour m'en expliquer, si je vois quelque jour 960
Ce respect légitime aura le nom d'amour

DIANE

Il a ce nom, mon frère, et je suis toute prête
De lui vanter déjà son illustre conquête ;
Mais enfin ce Soleil se plonge dans les eaux,
Et l'ombre se saisit du sommet des coteaux.
Je me ferai demain encore mieux entendre,
Auprès de Félicie il est temps de me rendre,
Mais la voici.

965

FÉLICIE *(sortant d'où elle était cachée)*

De quoi discourez-vous tous deux.

DIANE

De maîtresse, d'amour, de soupirs, et de feux.

970

FÉLICIE

Thersandre aurait-il fait déjà quelque maîtresse.

THERSANDRE

Madame, j'ai trop peu de mérite, et d'adresse,
Hors de vous obéir je ne demande rien,
Et vos bontés pour nous faisaient notre entretien,
Ce coeur y répondra de toute sa puissance,
Et je mourrai plutôt que ma reconnaissance.

975

SCÈNE III

Philinte, Félicie, Diane, Thersandre.

PHILINTE (*appelant*)

Clidamant.

FÉLICIE

C'est assez, sortons j'entends du bruit,
Je ne veux pas qu'ici l'on me voie, et de nuit.

PHILINTE (*continuant d'appeler*)

Ismène, Clidamant ; ma voix est entendue, 980
Ils fuient, et la nuit les dérobe à ma vue ;
Mais ce n'est point Ismène, et je me trompe fort,
Ou j'ai vu de Diane, et la taille, et le port ;
Oui, Clidamant me trompe, et m'en a donné d'une,
Diane à mes dépens établit sa fortune, 985
Et ce billet enfin qu'il m'a voulu cacher,
Était souscrit d'un nom si charmant et si cher.
Oui, c'était de Diane, il me lisait Ismène,
Pour épargner un peu ma douleur et ma peine.
Que je suis simple encor, et pourquoi n'ai-je pas, 990
Et suivi Clidamant, et marché sur ses pas :
Mais peut-être à ce bruit est-ce lui qui s'avance.
Écoutons bien.

SCÈNE IV

Clidamant, Philinte.

CLIDAMANT *(sans voir Philinte)*

Ô nuit ! Prête-moi ton silence,
Fais taire tous ces bois en l'absence du jour,
Et ne laisse parler ici que mon amour.
Enfin je suis défait d'une troupe importune
Qui voulait faire obstacle à ma bonne fortune,
De ce Berger jaloux sans respect et sans foi.

995

PHILINTE

Tu me fais grand honneur parlant ainsi de moi,
Oui, malgré tous mes soins, et toute mon adresse,
Tu viens de voir sans moi ton aimable maîtresse.

1000

CLIDAMANT

Moi, je viens de parler à quelqu'un en ces lieux ?
Moi, j'ai vu ma maîtresse ?

PHILINTE

Oui, si j'ai de bons yeux,
Tu parlais à Diane, et voyant ma poursuite
Tous deux en même temps vous avez pris la fuite,
Ces bois vous ont cachés.

1005

CLIDAMANT

Que me dis-tu, bons Dieux !

PHILINTE

Mais je serai plus fin, et je vous suivrai mieux.

1010

CLIDAMANT

Je ne puis rien du tout comprendre en ce langage,
Mais cette défiance enfin me fait outrage,
Pourquoi souhaites-tu d'accompagner mes pas,
Si l'objet qui m'attend ne me le permet pas ;
Veux-tu produire au jour des passions secrètes,
Ismène, toi présent m'a donné ces tablettes,
C'est elle qui m'attend à l'assignation,
Diane ne sait rien de cette invention :
Possède si tu veux cette Bergère aimable,
Et de ces trahisons ne me crois pas capable,
Je cherche Ismène, et fuis les témoins et le jour ;
Berger retire-toi, laisse en paix mon amour,
Pourquoi veux-tu me rendre un si mauvais office ?

1015

1020

PHILINTE

Cette assignation marque quelque artifice,
J'ai remarqué tantôt au spectacle des jeux
De Diane et de toi le commerce amoureux,
Tant d'accueils, de souris, tant de mots à l'oreille
Me forment un soupçon qui toujours me réveille.

1025

CLIDAMANT

Cesse pour mon repos d'en être inquieté,
Ce n'était un effet que de civilité ;
Je te le dis encor, je te laisse Diane,
Que je hais tes soupçons, et que je les condamne.

1030

PHILINTE

Ismène est assez libre, elle aurait pu le jour,
Si c'est elle en effet, t'expliquer son amour,
Pourquoi chercher la nuit afin de te le dire ? 1035
Pour quoi n'oser parler ? Et pourquoi te l'écrire ?

CLIDAMANT

En vain, jaloux Berger, tu me l'as demandé,
Ce que je te puis dire, est que je suis mandé,
Je ne puis au surplus te rien dire de reste,
Si c'est occasion favorable ou funeste, 1040
Et quand je te pourrais éclaircir sur ce point,
Je te le dis encor tu ne le saurais point.

PHILINTE

Je te suivrai partout.

CLIDAMANT

Ha Dieux ! La peine extrême.
Laisse-moi. 1045

PHILINTE

Je te suis.

([À part.])

CLIDAMANT

Demeure donc toi-même.
Je te quitte la place, adieu, perds ton souci.
Je feins de m'éloigner, pour l'éloigner aussi.

PHILINTE

Quoi tu me laisses seul, et ta ruse me cache 1050
 Ces secrets qu'après tout il faut bien que je sache ?
 Feins tant que tu voudras, je saurai malgré toi
 À qui des deux objets tu donneras ta foi,
 Je serais bien témoin de ton amour secrète,
 Mais un autre rendra mon âme satisfaite, 1055
 Thimante m'apprendra toute l'invention,
 Je m'en vais l'avertir de l'assignation,
 Si Diane y paraît, il viendra m'en instruire,
 Si c'est Ismène aussi, je le fais pour lui nuire :
 Quand Thimante verra sa Maîtresse aujourd'hui 1060
 Donner des rendez-vous à d'autres comme à lui,
 Et qu'à l'heure qu'il est l'inconstante s'engage,
 S'il ne cesse d'aimer il n'a point de courage,
 Ainsi j'aurai plaisir dans mon ressentiment
 D'affaiblir la fierté d'Ismène, d'un amant, 1065
 Allons donc l'avertir.

SCÈNE V

Parthénie, Ismène.

PARTHÉNIE *(sur la terrasse)*

J'entends du bruit, Ismène,
 N'est-ce point Clidamant.

ISMÈNE

N'en soyez point en peine,
 Nous le saurons bientôt. 1070

PARTHÉNIE

Je n'entends plus de bruit,
Et vois régner partout le silence, et la nuit.

ISMÈNE

À ce coup j'ois quelqu'un, ménageons bien la feinte.

PARTHÉNIE

Que de peur et d'amour, je sens mon âme atteinte.

SCÈNE VI

Clidamant, Ismène, Parthénie.

CLIDAMANT

Personne ne me suit, je suis en liberté,
Et mon jaloux enfin n'est plus ici posté.

1075

ISMÈNE

Madame, c'est lui-même.

CLIDAMANT

Avançons pour m'instruire
De ce qu'en ces jardins Ismène me veut dire ;
Ismène.

1080

ISMÈNE *(bas)*

Clidamant.

CLIDAMANT

Est-ce toi ?

ISMÈNE

Je t'attends.

CLIDAMANT

Tu pourras m'accuser d'avoir trop tardé longtemps,
Mais un jaloux.

1085

ISMÈNE

On t'aime, et n'en sois point en doute,
Approche parlons bas, j'ai peur qu'on nous écoute,
Mettez-vous, en ma place, et prenez ce moment.

SCÈNE VII

Thimante, Clidamant, Parthénie, Ismène.

THIMANTE *(parlant à Philinte)*

Je te suis obligé de l'avertissement,
Si je trouve à l'écho Diane, ou bien Ismène,
Mon fidèle rapport te tirera de peine,
Je le promets, Philinte, et je le veux tenir,
Ismène fort souvent me fait venir ici,
Où sa bouche en secret malgré son inconstance,
D'une constante amour me donne l'espérance,
Et personne en ces lieux pour gage de sa foi,
À ces heures jamais ne l'entretient que moi :
Je lui vais maintenant reprocher de s'y rendre,

1090

1095

Sans qu'un mot de sa part soit venu me l'apprendre ;
Approchons doucement, et sans faire de bruit,
Et gardons de lui faire un scandale la nuit,
Ismène.

1100

CLIDAMANT (*quittant Parthénie*)

Quelque bruit a frappé mon oreille,
Je reviens.

PARTHÉNIE

Quelle peur à la mienne est pareille,
Ismène, approche-toi.

1105

CLIDAMANT (*parlant à Thimante qu'il prend pour Philinte*)

Philinte, en vérité,
Je ne puis plus souffrir votre importunité,
Pourquoi s'imaginer que je fais votre peine ?
Je ne parle en ces lieux qu'à la Bergère Ismène ;
Je vous le dis encor, je viens mandé, certain
Que le mot est écrit, et signé de sa main :
Oui, d'amour pour moi seul cette belle soupire,
Sa bouche vient encor ici de me le dire,
Je réponds à ses feux, et vous puis assurer
Que Diane jamais ne m'a fait soupirer.

1110

1115

THIMANTE (*bas*)

Ha ! Perfide.

CLIDAMANT

Voyez le mal que vous me faites,
Pour vous en éclaircir voulez-vous ces tablettes ;

Tenez, voyez son nom, examinez-le bien
Et prenez du repos, sans plus troubler le mien.
À me persécuter, mettez-vous votre gloire ?

1120

THIMANTE (*bas*)

Honte de mes amours, va sors de ma mémoire,
J'ai de quoi te convaincre, et quand je l'aurai fait
Je te quitte esprit fourbe, et serai satisfait.

1125

CLIDAMANT

Philinte, qu'est-ce encor que votre coeur murmure,
Il faut rompre avec vous si cette humeur vous dure,
Vous n'aurez plus d'amis en agissant ainsi,
Et votre esprit jaloux... mais il n'est plus ici,
Je vais revoir l'objet qui me charme et qui m'aime.

1130

PARTHÉNIE (*à Ismène*)

Voilà notre discours, achève-le toi-même.

CLIDAMANT

Enfin je suis défait des yeux de mon jaloux,
J'ai fait sortir Philinte.

ISMÈNE

Adieu retirons-nous,
Je te dis encor, je suis bien avertie
Que ton ambition aspire à Parthénie,
Ah qu'ainsi tu me tiens d'inutiles propos.

1135

CLIDAMANT

Et bien je veux encor te le dire en deux mots,
Du haut rang qu'elle tient j'ai trop de connaissance
Pour oser élever si haut mon espérance : 1140
Ha ! Si j'osais l'aimer... mais moins ambitieux,
J'écoute mon devoir, et je me connais mieux,
Adieu jusqu'à demain.

PARTHÉNIE (à Ismène)

Que j'ai l'âme contente,
Ismène, et qu'en amour je te trouve savante, 1145
J'admire ton esprit, et ton invention,
Et la chose répond à mon intention.

ISMÈNE

Voyez par ce discours qu'il nous a fait entendre
L'amour sous ce respect, comme un feu sous la cendre,
Ce n'est pas d'aujourd'hui, que vos charmes l'ont pris. 1150

PARTHÉNIE

Cependant.

ISMÈNE

Cependant vive les beaux esprits,
Sans moi vous étiez mal, et réduite au martyr,
De mourir de douleur, et d'amour sans le dire.

PARTHÉNIE

Il est tard, allons voir en l'absence du jour 1155
Si le sommeil viendra sur les pas de l'amour.

ACTE IV

SCÈNE I

Thimante, Ismène.

THIMANTE

Quoi ? Perfide, de nuit, pour aigrir mon courroux,
À quelque autre qu'à moi donner des rendez-vous :
Oui, de nuit au jardin, sans lumière, et sans suite,
Du Berger Clidamant recevoir la visite.

1160

ISMÈNE

Quoi ? Thimante en courroux, ô Dieux qui l'eut pensé.

THIMANTE

Je me plains sans raison, et j'ai l'esprit blessé,
J'ai de fort mauvais yeux, je n'ai rien vu paraître,
Et jamais ce Berger ne m'a pu reconnaître :
C'est trop longtemps, volage, arrêter tes esprits,
Regarde ce témoin lui seul m'a tout appris,
Je douterais encor que tu fusses coupable,
Si ce témoin si fort n'était irréprochable ;
Mais puisqu'en ce moment je dégage ma foi,
Je te rends tes papiers, et ne veux rien de toi.

1165

1170

ISMÈNE

Et bien si je n'avais su pourvoir de bonne heure,
Quand l'un me quitte, au moins que l'autre me demeure,
Dans ce moment fatal qui fait ton changement,
J'aurais le déplaisir de n'avoir plus d'amant ;
Mais grâces aux Dieux, plus d'un m'appelle sa maîtresse, 1175
Et je n'en aurai pas moins de cour, moins de presse,
Ces tablettes font foi de ceux que j'ai soumis,
Quitte pour te rayer du rôle où je t'ai mis.

THIMANTE

Volage.

ISMÈNE

Toutefois mon âme en est atteinte, 1180
Thimante, ta douleur est l'effet d'une feinte,
Je t'en vais éclaircir, donne-toi seulement
Le temps d'attendre ici le Berger Clidamant,
J'ai l'ordre devant lui de découvrir la ruse,
Et je sais qu'aussitôt tu me feras excuse ; 1185
Mais le voici venir.

SCÈNE II

Clidamant, Ismène, Thimante.

CLIDAMANT

N'ai-je point tôt tardé,
Ne me soupçonne point, Thimante, on m'a mandé,
Et bien que me veux-tu ?

ISMÈNE

Ton malheur est extrême,
Thimante ne saurait souffrir qu'un autre m'aime,
Et prétend aujourd'hui dans le sort des combats
Mesurer avec toi son épée et son bras.

1190

CLIDAMANT

Choisis qui de nous deux tu crois le plus fidèle,
Et par ce choix enfin accorde la querelle.

1195

ISMÈNE (*à Thimante*)

En êtes-vous d'accord.

THIMANTE

Oui, mon coeur s'y résout.

ISMÈNE (*à Clidamant*)

Pour lui je l'aime un peu, mais pour toi, point du tout,
Ma bouche est de mon coeur le fidèle interprète.

CLIDAMANT

Ô du sexe inconstant ! Fille la plus coquette,
Tu n'aimes qu'un moment, j'aime un moment aussi.

1200

ISMÈNE

D'un secret toutefois tu dois être éclairci.

CLIDAMANT

Un secret en ton coeur sans doute est bien en vue.

ISMÈNE

Tu crois bien hier au soir m'avoir entretenue
À l'écho du jardin.

1205

CLIDAMANT

Oui.

ISMÈNE

Si tu te trompais,
Et qu'une autre en ma place eut contrefait ma voix.

CLIDAMANT

Que me viens-tu conter ?

ISMÈNE

Cela pourrait bien être.

1210

CLIDAMANT

Je n'y comprends plus rien, et ne te puis connaître,
Tu ne fais que tromper, en tout temps, en tous lieux,
Tu tournes en tous sens, et ton coeur, et tes yeux,
Quoi ? Quelque autre en ta place ?

ISMÈNE

Et si par cette adresse

1215

Je t'avais su gagner le coeur d'une maîtresse ;
Mais belle, mais illustre, et d'un si noble rang,
Qu'après la Nymphé enfin elle a le premier rang.

CLIDAMANT

Et bien mens à loisir, parle, tu peux tout dire,
Je ne suis désormais en humeur que de rire.

1220

ISMÈNE

Si je ne te dis vrai, si quelque autre que moi
Ne reçut hier au soir tes serments, et ta foi,
Pour le plus grand serment où mon honneur m'engage,
Que je ne sois jamais coquette, ni volage.

CLIDAMANT

Après un tel serment, il faut bien t'écouter.

1225

ISMÈNE

Non, ce n'est point à moi que tu viens en conter,
Parthénie empruntait mon nom, et ma figure,
Et tes yeux ont souffert cette douce imposture.

CLIDAMANT

Ne t'ai-je pas connue au seul son de ta voix.

ISMÈNE

Quand on t'a parlé haut, c'était moi qui parlais,
Puis soudain Parthénie en ma place avancée
Te découvrait tous bas son âme, et sa pensée :
Après un tel objet que j'ai su t'asservir,

1230

Juge si je l'entends, et si je sais servir.

CLIDAMANT

Quoi ? Celle où son haut rang me défendait d'atteindre
Celle dont je n'osais, ni parler, ni me plaindre,
Celle à qui mon respect cachait mon amitié,
Aurait été pour moi sensible à la pitié :
Ha ! Cela ne se peut, y penser est un crime.

1235

ISMÈNE

Tu verras si je mens, et comme elle t'estime,
Je l'attends en ces lieux.

1240

CLIDAMANT

J'obtiendrais mon désir,
Que je baise tes mains, et meure de plaisir.

SCÈNE III

Parthénie, Ismène, Clidamant, Thimante.

PARTHÉNIE (voyant Clidamant baiser les mains d'Ismène)

Que vois-je ? Ismène ici jouit de ma fortune,
Je me retirerai si je vous importune,
Continuez toujours, rare est cette faveur,
Et qui donne les mains, peut bien donner le cœur.

1245

ISMÈNE

Ha ! Certes en amour vous êtes bien novice,
Je viens de l'informer de tout notre artifice,

Et la joie où d'abord mon discours l'a porté,
A demandé de moi cette civilité ;
À quels soupçons jaloux cet objet vous emporte,
Il m'a pensé baiser, et vous en seriez morte :
Ne vous troublez donc plus ainsi mal à propos.

1250

PARTHÉNIE

Ismène, tu me rends la vie, et le repos.
On t'aime, Clidamant, et ce jaloux martyr
Me devrait épargner la honte de le dire.

1255

CLIDAMANT

Belle Nymphé, croyez.

PARTHÉNIE

Entrons dedans ce bois.

CLIDAMANT

Là je veux que l'écho vous redouble ma voix.
Et vous disant que j'aime, et d'une amour parfaite,
Qu'il réponde que j'aime, et qu'il vous le répète.

1260

PARTHÉNIE

Ismène, sois témoin de nos chastes amours,
Et viens avecques nous entendre nos discours ;
Thimante, sois discret, et garde de rien dire.

1265

THIMANTE

Que le mal d'un jaloux est un cruel martyr,
Que Philinte se trompe, et croit sans fondement,

Que Diane est l'objet des feux de Clidamant ;
Mais je la vois paraître, elle entretient son frère,
Laissons-les en repos.

1270

SCÈNE IV

Diane, Thersandre.

DIANE

Voyons ce qu'il faut faire,
Car enfin elle t'aime, et t'aime infiniment,
Et je t'en parle encor par son commandement.

THERSANDRE

Donne-moi le conseil que tu veux que je prenne.

DIANE

Puisque la Nymphé t'aime, il fait flatter sa peine,
Autrement mon espoir se voyant enlevé,
Je te perdrais encor après t'avoir trouvé ;
De la Nymphé irritée, il nous faudrait tout craindre.

1275

THERSANDRE

Tout nous réussira, puisqu'il nous faut que feindre.

DIANE

Ismène cependant s'informe sur le port,
Quand ce vaisseau marchand sortira de son bord,
Partout où nous voudrons, il pourra nous conduire ;
Empêchons jusques-là la Nymphé de nous nuire ;

1280

Elle se doit ici rendre dans un moment,
La voici, dissimule, et fais-en bien l'amant,
C'est de là seulement qu'il nous faut tout attendre.

1285

SCÈNE V

Félicie, Diane, Thersandre.

FÉLICIE

Un mot, Diane un mot, vous, attendez Thersandre,
Et bien as-tu levé cet obstacle fâcheux,
Qui venait s'opposer à l'espoir de mes feux ?
As-tu pour établir le repos de ma vie,
De l'esprit de ton frère effacé sa Célie ?

1290

DIANE

Son coeur suit, où l'appelle, et sa gloire, et ma voix,
Et se laisse fléchir à de si douces lois.

FÉLICIE

Ô ! D'une ardente amour merveilleuse interprète,
L'as-tu bien averti de la tenir secrète.

1295

([Bas à Thersandre.])

DIANE

Ce point m'est échappé, mais j'y satisferai,
Et même devant vous je l'en avertirai.
Trouvez bon cependant pour vous montrer son zèle
Que je l'aille quérir :
Feignez bien auprès d'elle.

1300

(Puis il dit à Félicie, à côté de laquelle est Diane qu'il regarde.)

THERSANDRE *(bas à Diane)*

Je vais sans que son coeur en devienne jaloux,
Ne parler à ses yeux que de vous, et qu'à vous.
Avez-vous pu douter, et serait-il possible
Qu'à ma félicité mon coeur fût insensible,
Que mon sort est heureux, que l'orage m'est doux, 1305
Qui me donne ce port dont les Rois sont jaloux,
Près d'un si rare objet et près de tant de charmes,
Quel superbe vainqueur ne rendrait pas les armes,
Un rocher insensible en serait consommé,
Le marbre le plus froid en serait allumé ; 1310
Oui, Madame, un bel oeil ouvre ici sa paupière,
Ces lieux en sont déjà tous remplis de lumière ;
Il est jour, et ce n'est qu'au Soleil de ses yeux
Que les feux de la nuit ont pâli dans les Cieux.
Je confesserai donc, Madame, que je l'aime, 1315
Je vis en cet objet beaucoup plus qu'en moi-même,
Et d'un heur sans pareil mon esprit est charmé,
Quand je pense que j'aime, et que je suis aimé.

FÉLICIE

Ne feins-tu pas d'aimer, viens me le dire encore.

THERSANDRE

Ô Dieux ! Que dites-vous ? J'aime, ou plutôt j'adore. 1320

FÉLICIE

Et ta Célie enfin qui régnait sur ton coeur.

THERSANDRE

J'ai mis ses intérêts dans les mains de ma soeur,
Elle m'a bien promis d'accorder ma querelle,
Et pour tout dire enfin elle me répond d'elle.

FÉLICIE

Tu m'as vanté ses yeux l'objet de ton amour. 1325
Ils chérissent pour toi la lumière du jour,
Et voudraient se couvrir d'une nuit éternelle,
S'ils cessaient de te voir, ou vivant, ou fidèle :
Pense bien de ta part à ce que tu promets,
Sois ferme, sois constant, et n'y manque jamais, 1330
Ne considère point cette grandeur suprême,
Sois tout à ton objet, aime-le pour lui-même,
Et sans t'intéresser pour ton ambition,
Flatte-toi de l'honneur de sa possession,
Vois seulement s'il t'aime, et non pas s'il te donne, 1335
La beauté que tu sers doit être ta couronne,
Et tu ne dois jamais hors de ces deux liens
Chercher d'autres grandeurs, ni trouver d'autres biens.

THERSANDRE

J'aurai ces sentiments, n'en doutez point, Madame,
Et jamais les grandeurs n'aveugleront mon âme, 1340
De ce lâche intérêt je purge mon amour,
Et brûle d'un feu pur comme l'astre du jour.

([À Thersandre.])

DIANE (à Félicie)

De ce que j'oubliais j'avertirai mon frère ;

Si tu sais bien aimer, sache de plus te taire,
Comme les autres Dieux l'amour a ses secrets, 1345
Souvent pour le servir il veut des coeurs muets :
Garde-toi d'irriter sa jalouse puissance,
Adore à ses autels, mais adore en silence,
Le silence fait part de sa Religion,
Et souvent ce Dieu fier s'offense de son nom. 1350
Tu perds tout dans l'île on en sait quelque chose,
Aime sans en parler, c'est la loi qu'on t'impose,
On t'aimera de même, use bien du secret,
Autrement Félicie en mourrait de regret,
On connaît bien l'excès de l'amour qui te touche, 1355
Mais pour ton intérêt mets le sceau sur ta bouche.

FÉLICIE (À Thersandre)

Oui, prends garde en effet qu'on s'en puisse douter,
Je veux prendre mon temps pour le faire éclater,
Je songe à ton repos qui le fait de ma vie,
Cet aveu maintenant ferait naître l'envie, 1360
Et pour te disputer ce que je t'ai promis,
De nos plus grands Héros ferait tes ennemis :
Juge donc de quel prix est ton obéissance,
Puisque tout ton bonheur, dépend de ton silence.

THERSANDRE

Les Dieux m'auraient puni d'un grand aveuglement, 1365
Si je n'obéissais à ce commandement ;
J'obéirai si bien, Madame, que vous-même
Douterez, ou si j'aime, ou si c'est vous que j'aime.

FÉLICIE

Cependant de ta soeur je ferai mon secours,

Elle ménagera nos communes amours ;
Crois ce qu'elle dira, puisque je la veux faire,
Des secrets de mon coeur seule dépositaire.

1370

THERSANDRE

J'en userai de même.

PHILINTE (*^[arrivant dit] à Félicie*)

Un Marchand de Bijoux
Qui vient toujours aux jeux, voudrait parler à vous.

1375

FÉLICIE

Que l'on le fasse entrer ; ce Marchand de Séville.
Pour vendre et trafiquer tous les ans vient dans l'île.

SCÈNE VI

Félicie, Fabrice, Thersandre, Diane, Philinte.

FÉLICIE

Serez-vous bien longtemps encore à notre bord.

FABRICE

Je n'attends pour sortir que votre passeport.
Mais tous les ans, Madame, en usant de la sorte
Je ne remporte rien de tout ce que j'apporte ;
Vous videz ma cassette, et je viens vous montrer
Ce qu'ailleurs qu'en mes mains, on ne peut rencontrer.

1380

FÉLICIE

Voyons.

FABRICE

Ce diamant jette beaucoup de flamme.

1385

FÉLICIE

Je le trouve fort beau.

FABRICE

Vous plairait-il, Madame.

FÉLICIE

Je le dirai tantôt, voyons tout à la fois,
Puis je verrai sur quoi j'arrêterai mon choix ;
Montrez-moi ce corail.

1390

FABRICE

La pièce en est fort belle,
Votre île jusqu'ici n'en a point vu de telle.

FÉLICIE

Et cette autre qu'est-elle ?

FABRICE

Un morceau d'ambre gris,
Madame, cette pièce est rare, et de grand prix ;
J'ai bien couru des mers pour en faire l'emplette,

1395

Seule elle vaut le prix de toute ma cassette.

DIANE

Et moi ne puis-je rien découvrir de nouveau.

FABRICE (*à Diane*)

Bergère, ce filet de perles est fort beau,
Elles vous feraient voir plus belle, et plus brillante.

1400

FÉLICIE

Sans ces beautés de l'art elle est assez charmante,
Elle n'a pas besoin d'ornements étrangers,
Elle ferait mourir ici tous nos Bergers ;
Mais Diane après tout, quoique belle sans elles,
Je vous les veux donner, si vous les trouvez belles.

1405

DIANE

Madame, vos bontés.

FÉLICIE

Que l'on les mette à part.

FABRICE

Mais, Madame, voyez chef-d'oeuvre de l'art,
Ce portrait en petit du Roi d'Andalousie.

FÉLICIE

Il est des mieux faits que je vis de ma vie,
Et quel est celui-ci.

1410

FABRICE

C'est de son favori ;
De Néarque, autrefois du Prince Pichery,
Qui par une beauté fatale par ses charmes,
Rendit à son Rival, et la vie, et les armes,
Et par Cléagenor, enfin perdit le jour
Dans l'éclaircissement que leur fit leur amour.

1415

THERSANDRE *(bas le premier vers)*

Dois-je croire, bons Dieux ! À ce qu'il me remarque,
Êtes-vous bien certain de la mort de Néarque.

FABRICE

Il revint fort blessé comme chacun a su,
Et mourut quatre jours après s'être battu.

1420

FÉLICIE

Sa valeur semble peinte encor en son visage.

FABRICE

Celui qui le vainquit en eût bien davantage ;
En voici le portrait.

THERSANDRE

Que montre-t-il encor.

1425

FÉLICIE

Est-ce là ce vaillant, et ce Cléagenor.

FABRICE

Oui, voilà son portrait.

THERSANDRE (*bas*)

Ô ! Rencontre funeste.

FABRICE

De tous ceux que j'avais c'est le seul qui me reste,
Le roi dans son courroux partout m'en fit porter,
Pour le faire connaître, afin de l'arrêter,
Ayant pour dérober sa tête à sa poursuite,
Après ce grand combat sur l'heure pris la fuite.

1430

FÉLICIE

Thersandre, jamais rien ne vous ressembla tant,
Et votre soeur sans doute en dira tout autant.

1435

THERSANDRE

La nature parfois se joue en ses ouvrages,
Et peut faire à peu près ressembler deux visages.

FÉLICIE

Je crois que ce marchand est de mon sentiment.

FABRICE

C'est là Cléagenor, Madame, assurément.

THERSANDRE

Sur la foi d'un portrait, la chose est peu certaine.

1440

FABRICE

Oui, vous l'êtes, Monsieur, je n'en suis plus en peine,
Tout ce qui jusqu'ici m'empêchait d'en juger,
Est le nom de Thersandre, et l'habit de Berger.

THERSANDRE

Quoi moi, Cléagenor ?

FABRICE

Ces dernières années
Je vous ai vu, Monsieur, aux îles Fortunées,
Et depuis quatre mois encor en Portugal,
Séville n'est-il pas votre pays natal ?
Puisque vous rencontrez ici votre assurance,
Il ne faut plus couvrir ces choses du silence.

1445

1450

FÉLICIE

Thersandre, il ne faut point rougir de cet aveu.

THERSANDRE

Je l'avouerai, Madame, oui je rougis un peu,
Non que mon bras n'ait fait tout ce qu'il devait faire.
Néarque mon rival était trop téméraire,
De l'objet qui faisait mes plus chastes désirs
Il s'en formait celui de ses sales plaisirs ;
Je l'en fis repentir, et son trépas m'oblige.
La chose seulement qui me touche et m'afflige,

1455

Et dont, j'ai dans le coeur, un sensible regret,
Est de ne vous avoir rien dit de mon secret.

1460

FÉLICIE

J'en devine la cause, et sais votre pensée,
Et je vois bien quelle peur la tient embarrassée,
Et que d'un autre nom vous n'avez fait le choix,
Que pour vous dérober à la peine des lois ;
Mais ne redoutez rien, quand pour votre défense
Il faudrait opposer puissance pour puissance,
Ce qui vous intéresse à mon coeur est si cher,
Tout ce qui vous touche a droit de me toucher,
Je serai votre paix : le Roi d'Andalousie
Cessera de troubler une si belle vie,
Ou pour votre intérêt, ainsi que pour le mien,
S'il trouble mon repos, je troublerai le sien ;
Oui, si par son refus il cause vos alarmes,
Nous en viendrons pour vous de la prière aux armes.

1465

1470

THERSANDRE

Que ne vous dois-je point pour toutes vos bontés.

1475

FÉLICIE

Mais achevons de voir les autres raretés.

FABRICE

Madame, de Diane admirez la peinture.

FÉLICIE

Que dis-tu de Diane ?

DIANE (*bas*)

Ô ! Funeste aventure.

FABRICE

C'est la Divinité dont le Temple est ici.

1480

DIANE (*bas*)

Je cesse de trembler.

FÉLICIE

Quel portrait est ceci.

FABRICE

Celui d'une beauté dont la grâce immortelle
Fit armer deux amants qui soupiraient pour elle ;
De cette belle enfin dont je vous ai parlé,
Pour qui Cléagenor, et Néarque ont brûlé,
Et qui, de deux rivaux ardemment poursuivie,
Coûte la fuite à l'un, comme à l'autre la vie,
Quand Néarque fut mort j'achetai ses portraits,
Celui-ci qu'il avait sans doute est des mieux faits,
Mais quoi, Cléagenor peut mieux vous en instruire.

1485

1490

FÉLICIE (*à Thersandre*)

La reconnaissez-vous ?

THERSANDRE

Je ne saurais qu'en dire.

FÉLICIE

J'y remarque beaucoup de l'air de votre soeur.

DIANE (*bas*)

Ô Dieux ! Qui me voyez, détournez ce malheur.

1495

FÉLICIE

Diane, le miroir qui reçoit ton image,
Représente bien moins ton air, et ton visage,
Et quelque autre croirait que le Peintre en effet,
Sur ta présence même acheva ce portrait.

FABRICE

N'en doutez nullement, et par cette aventure
Admirez comme l'art imite la nature ;
Oui, c'est elle pour qui Néarque a soupiré.

1500

THERSANDRE (*bas*)

Où sommes-nous ? Ô Dieux ! Tout est désespéré.

DIANE

Tu me connais ?

FABRICE

Je suis de votre même ville,
Mélisse est votre mère, et demeure à Séville,
Qu'elle aura de plaisir d'apprendre à mon retour
Que Célie en ces lieux respire encor le jour.

1505

FÉLICIE

Quoi ? Célie.

FABRICE

Oui, Célie, et c'est son nom, Madame.

1510

DIANE

Quel nuage d'erreur aveugle ainsi ton âme,
Celle que tu veux dire, et ta Célie enfin
Mourut avant Néarque.

*(Ais : Pièce de bois de sciage longue, et peu épaisse. Ais de sapin. ais de bateau.
on fait des planchers, des cloisons avec des ais. [F])*

FABRICE

Ha ! J'en sais tout le fin,
Séville est maintenant instruite du contraire,
Et cette fausse mort, ne m'est plus un mystère ;
Je sais, quoique chez vous, où on porta le deuil,
Qu'on fit en votre place enterrer un cercueil,
Et que de votre mort cette apparente marque
Pût seule nous sauver des desseins de Néarque ;
Vous vous mîtes sur mer, le sais-je bien encor,
Où vous ne soupiriez que pour Cléagenor,
À votre mère, à vous, la mer fut infidèle,
Que l'orage fut grand qui vous sépara d'elle,
Sur un ais échappée elle chercha partout,
Elle a vu l'Univers de l'un à l'autre bout,
Et de retour enfin elle croit à Séville,
Que votre mort a fait la recherche inutile.

1515

1520

1525

DIANE

Tu connais des secrets qui me sont inconnus.

FABRICE

Pourquoi dissimuler, on ne les cèle plus, 1530
Et quelqu'un de vos gens de ce secret complice,
D'une telle imposture ayant donné l'indice,
Néarque n'étant plus, Mélisse de retour,
N'a pas désavoué cette adresse d'amour,
Et ce que j'en ai su je ne le tiens que d'elle. 1535

THERSANDRE

Tout ce que tu nous dis est chose fort nouvelle.

FABRICE

Vous faites bien le feint, et le dissimulé,
Serait-ce point de vous tantôt qu'on m'a parlé,
Alors qu'on m'a prié pour sortir de cette île,
De mettre en mon vaisseau deux Bergers de Séville. 1540

THERSANDRE

Madame, ce Marchand compose des Romans,
Et vous vient d'inventer tous ces événements.

FÉLICIE

Son discours toutefois n'est pas sans apparence,
J'y trouve de la suite, et de la vraisemblance,
Si je m'en souviens bien, vous mettiez de bon coeur 1545
L'intérêt de Célie ès mains de votre soeur,
Elle vous promet bien d'accorder sa querelle,

Et pour dire en un mot, elle vous répond d'elle :

Marchand une autre fois vous reviendrez ici.

Quoi tous deux hardiment vous me tromper ainsi,

1550

Quoi tous deux sous des noms que forme l'imposture,

Vous ménagez vos feux, cachez cette aventure,

Et dedans mon palais, dans ma Cour, à mes yeux,

Sous ces noms supposés vous me jouez tous deux,

C'est donc là votre soeur : insolent, insolente

1555

Vous saurez si pour vous ma haine est impuissante

Et vous éprouverez.

THERSANDRE

Ha, Madame.

FÉLICIE

Imposteur,

Va, tu me répondras des troubles de mon coeur,

1560

Avec impunité jamais on ne m'affronte.

Vous serez l'un et l'autre immolés à ma honte,

Et tous deux étonnés en me voyant agir,

Vous vous repentirez de m'avoir fait rougir,

Ôtez-vous de mes yeux.

1565

THERSANDRE

Quel malheur est le nôtre.

FÉLICIE (à Philinte)

Dans chaque appartement séparés l'un et l'autre.

Qu'ils ne se parlent point : ô malheur sans pareil !

Que ferai-je, et de qui dois-je prendre conseil.

Écouterai-je encor, mon amour qui murmure,

1570

Enfin dois-je souffrir, ou repousser l'injure.
 Non, faisons succéder à nos affections,
 Dans un coeur offensé ces noires passions,
 Ces fureurs, par qui l'âme en désordre et troublée,
 Rompt, et brise le joug dont elle est accablée, 1575
 Ne se propose rien qu'elle n'en vienne à bout,
 Et pour plaire à sa haine, ose tout, et peut tout :
 Oui, pardons ses ingrats, et par expérience,
 S'ils ont vu mes bontés qu'ils sachent ma puissance,
 Qu'ils ne se moquent point de ma simplicité, 1580
 Et ne reprochent rien à ma crédulité :
 Quoi ? Perfide Thersandre, Ha ! Ce nom de Thersandre
 Sait combattre en mon coeur encor, et se défendre ;
 Mes esprits à ce nom, sont encore flottants,
 Mon courroux s'affaiblit, ma haine est en suspens, 1585
 Je ne suis pas d'accord de ce que je demande,
 Ce que je veux le plus, c'est ce que j'appréhende ;
 Ha ! Perfide, faut-il pour me persécuter
 Que je sois pour te perdre en état de douter.
 Non, non, n'y pensons plus, un si sensible outrage, 1590
 Arme mon désespoir, permet tout à ma rage,
 Essayons si mon art me sert fidèlement,
 Et punissons enfin, et l'amante et l'amant,
 Ce n'est pas mon dessein que l'un et l'autre expire ;
 Mais ils vont endurer quelque chose de pire, 1595
 Par l'effet de mon art, et d'étranges efforts,
 Tous les jours sans mourir, ils auront mille morts
 Tous les jours, tour à tour, j'affligerai sans cesse,
 Et les yeux de l'amant, et ceux de sa maîtresse,
 Et tous deux pour se faire également souffrir, 1600
 Se verront l'un et l'autre, et revivre, et mourir :
 Cette peine est cruelle, et ce supplice étrange ;
 Mais c'est comme j'agis, et comme je me venge,
 Allons exécuter ce que j'ai projeté,

ACTE V

SCÈNE I

Clidamant, Parthénie.

CLIDAMANT

Jamais rien de pareil ne s'offrit à mes yeux,
Les cris de ces amants remplissent tous ces lieux,
À peine en ce moment, que je les viens d'entendre,
Ai- je pu reconnaître, et Diane, et Thersandre,
La mort sur leur visage, errante tour à tour,
Ne les peut faire encor mourir à leur amour ;
Mais, Madame, est-il vrai ce qu'ici l'on publie,
Que cet enchantement vienne de Félicie ?
Qu'à punir ces amants, son art ait réussi,
Et qu'elle ait pris plaisir de se venger ainsi.

1610

1615

PARTHÉNIE

Oui, cet enchantement sans doute est son ouvrage,
Elle pourrait encore faire bien davantage :
Son art lui permet tout, et le sort des humains
Au gré de ses souhaits, semble être entre ses mains,
Que ne fait-elle point quand elle est en colère,
Le malheureux Tyrsis sait ce qu'elle peut faire,
Pouvez-vous ignorer ses peines, son souci ?

1620

CLIDAMANT

Non, je les sais, Madame, et j'en suis éclairci.

PARTHÉNIE

Et bien vous savez donc qu'il aimait Roselie,
Qu'il trompa de la Nymphe, et l'espoir, et l'envie. 1625
Qui me l'a jusqu'ici destiné pour époux,
Et ne sait pas les feux dont je brûle pour vous.
À ces commandements ce Berger fut rebelle,
Que ne fit-elle point ; Roselie était belle,
Elle devient malade, elle pleure, et se plaint, 1630
L'éclat de ses beaux yeux en un moment s'éteint,
La blancheur de ses lys, au même temps s'efface,
Et de tant de beautés on ne voit que la place,
Son amant qui la vit à ses yeux enlever,
Depuis ce temps la cherche, et ne la peut trouver ; 1635
Ce fut un coup d'essai de son apprentissage,
Mais celui-ci sans doute est bien un autre ouvrage,
Si pour mon intérêt dans son ressentiment,
Elle a fait de Thyrsis un malheureux amant ;
Jugez jusqu'à quel point sensible à son offense, 1640
Pour son propre intérêt peut aller sa vengeance.

CLIDAMANT

Si la Nymphe connaît l'amour que j'ai pour vous,
Elle me traitera de même en son courroux,
Et me faisant porter dans quelque île effroyable,
Le reste de mes jours me rendra misérable ; 1645
Mais de quoi que son art se serve contre moi,
Sa haine qui peut tout, ne peut rien sur ma foi :
Pourrais-je me flatter de la même espérance,
Que vous eussiez aussi, pour moi-même constance.

PARTHÉNIE

Vous n'en sauriez douter, oui, je suis toute à vous, 1650
Mon amour est plus forte, et craint peu son courroux,
Je vous la garderai toujours sincère et ferme,
Et constante en mes feux, jusqu'à mon dernier terme,
Dût sa haine me perdre, et me priver du jour,
L'on me verra mourir plutôt que mon amour. 1655

CLIDAMANT

Que ne vous dois-je point ?

SCÈNE II

Ismène, Thimante, Parthénie, Clidamant.

ISMÈNE

Que venons-nous d'apprendre,
Ha ! Madame, est-il vrai ce qu'on nous fait entendre,
Que Diane et Thersandre en ce même moment,
Par les effets du sort, et de l'enchantement, 1660
Pour pleurer leurs malheurs, qu'a fait naître l'envie,
Et perdent tour à tour, et recouvrent la vie.

PARTHÉNIE

Ismène, il est trop vrai, c'est un enchantement.

THIMANTE

Si j'osais expliquer ici mon sentiment,
On impute à la Nymphé une telle injustice. 1665

PARTHÉNIE

Il n'en faut point douter, et ce cruel supplice
Marque par ces effets de son autorité,
Qu'on ne l'offense point avec impunité.

CLIDAMANT

Quel que soit son pouvoir qui cause notre crainte,
Allons tous de ce pas lui porter notre plainte,
C'est un mauvais moyen de se faire obéir,
Pensant se faire craindre, elle se fait haïr.
Et ce secours fatal, qu'appelle sa vengeance,
N'établit que son crime, et non pas sa puissance ;
Mais je la vois venir.

1670

1675

SCÈNE III

Félicie, Philinte, Clidamant, Parthénie, Thimante, Ismène.

FÉLICIE (à Philinte)

Quoi, ce coup te surprend ?

PHILINTE

Madame, en vérité leur supplice est trop grand,
Et dans l'île déjà tout le monde en murmure.

FÉLICIE

Qu'en dites-vous, Bergers ? Sais-je venger l'injure ?

CLIDAMANT

Oui, Madame, et l'état où vous les avez mis, 1680
 De tous leurs envieux leur a fait des amis :
 Oyez notre prière, et leur rendez justice,
 Qu'ont-ils fait après tout digne de ce supplice,
 Pour avoir de vos yeux détourné leur amour,
 Pour avoir en parents vécu dans votre Cour, 1685
 Trompé de leurs jaloux, et l'espoir et l'envie,
 Conservé leur honneur, et peut-être leur vie,
 Est-ce un crime si grand, qu'on le doive punir
 Par des enchantements qui ne puissent finir ;
 Faut-il faire mourir, et renaître sans cesse 1690
 Tout à tour, tous les jours, l'amant et la maîtresse,
 Et que par un étrange, et trop indigne sort
 Le vivant tour à tour, plaigne toujours le mort.
 Leurs pitoyables cris, et leurs clameurs farouches
 Donnent à ces rochers des âmes, et des bouches 1695
 Pour se plaindre avec moi, que ces tristes propos
 Étonnent cet asile, et trouble son repos.

PARTHÉNIE

Daignez aussi, Madame, écouter ma prière,
 Épargnez de la foudre, et de votre colère
 Ce séjour où les Dieux versent à pleines mains 1700
 Tant de félicités en faveur des humains,
 Et ne commencez pas à troubler la franchise
 De ces lieux bienheureux que le Ciel favorise,
 Pour plaire à ces Bergers, dont les vœux incertains
 Voudraient un autre asile, ou d'autres Souverains. 1705

THIMANTE

Oui, Madame, empêchez ce funeste murmure,

Assez et trop longtemps cet enchantement dure,
Rompez, rompez le charme, et sur l'heure donnez
Le calme à nos esprits qui sont tous étonnés.

ISMÈNE

Si dans la liberté, qui m'est trop ordinaire, 1710
Ma bouche osait ici parler sans vous déplaire,
Je vous avertirais, que parmi ces dangers
Vous n'aurez plus ici Bergères, ni Bergers,
On n'y cherchera plus de retraite et d'asile,
Tous comme d'un écueil sortiront de votre île, 1715
Et tous ces beaux pays, l'honneur de l'Univers,
Ne seront que rochers, Madame, et que déserts
Pour avoir des sujets, réglez mieux votre haine,
Et sur vos passions soyez plus souveraine.

FÉLICIE

Bergers, votre discours m'étonne et me surprend, 1720
De tout ce que je fais mon art en est garant,
Je pourrais entreprendre encore davantage,
Et si ce que j'ai fait vous paraît un outrage,
Avez-vous pour vous plaindre, et pour en murmurer
Le droit de me reprendre, et de me censurer : 1725
Quoi ? Le Berger Thersandre, avec tant d'insolence
M'aura fait une injure, et choqué ma puissance,
Aura mis le devoir, et le respect à bas,
Et pouvant le punir je ne l'oserai pas,
Ne le présume point, le sang de Zoroastre 1730
N'est pas encore né sous un si mauvais astre,
J'en sais mieux l'influence, et je sais l'appliquer
À la perte de ceux qui m'osent attaquer :
Oui, Bergers, je connais des herbes, des racines
Qui sont, selon mon choix, poisons, et médecines, 1735

Et par qui quand je veux, et quand je l'ai prescrit,
 Je confonds la mémoire, et je trouble l'esprit,
 Mais j'en sais bien user, et n'en fais ma défense
 Que pour le châtiment de celui qui m'offense ;
 N'ai-je pas intérêt de maintenir ainsi 1740
 La dignité du rang que je possède ici,
 Ceux qui m'osent braver, sans doute se hasardent,
 Mon sceptre est embrassé de serpents qui le gardent,
 Dont le regard affreux défend d'en approcher,
 Et menace de mort ceux qui l'osent toucher. 1745
 Thyrsis en a senti la force non commune,
 Mais pourquoi résister lui-même à sa fortune,
 Et dans ses intérêts se connaître si peu,
 Que refuser l'honneur du nom de mon neveu ;
 Je le veux élever, et je l'attends encore 1750
 Pour le faire accepter ce titre qui l'honore,
 Et lui faire tirer ce fruit de mon courroux,
 Que d'être de ma nièce, et l'amant, et l'époux :
 Vous changez de couleur, mais sachez Parthénie
 Qu'en vain vous me cachez votre amoureuse envie, 1755
 Vous aimez Clidamant, et je n'ignore rien,
 Ni de votre dessein, ni de votre entretien ;
 Mais par ce que je puis, apprenez l'un, et l'autre,
 Qu'il me faut obéir, et qu'il y va du vôtre,
 Qu'il vous faut prendre garde à ne pas m'irriter, 1760
 Et que si l'on ne m'aime, il me faut redouter.

PARTHÉNIE

Madame.

FÉLICIE

C'est assez, vous savez ma défense.

CLIDAMANT (*bas*)

J'espère la fléchir, mais gardons le silence.

THIMANTE

Nous savons votre rang, et le respectons tous, 1765
Aussi nous n'employons que nos vœux près de vous,
Pour vous persuader, ce sont nos seules armes,
Soyez-en donc touchée, et dissipez ces charmes.
Thersandre en son accès va marquer ces douleurs,
Vous allez écouter ses plaintes, et ses clameurs, 1770
Son désespoir, ses cris pour sa fidèle amante,
Voici l'heure où l'accès l'agite, et le tourmente,
Sans doute en le voyant cet objet de pitié
Fera dans votre cœur renaître l'amitié.
Ses soupirs éteindront toute votre colère, 1775
Et feront beaucoup plus que nous ne saurions faire,
Madame, le voilà qui semble s'éveiller,
Vous en serez touchée, écoutez-le parler.

SCÈNE IV

Thersandre, Diane, Félicie, Ismène, Clidamant, Thimante.

THERSANDRE (*auprès du corps de Diane*)

Pourquoi, pour ne point voir des objets si funèbres,
N'ai-je je les yeux couverts d'éternelles ténèbres, 1780
Ha ! Que j'ai de sujet de me plaindre du sort,
Que mon sommeil n'est-il, le sommeil de la mort,
Dans la nuit des tombeaux, j'évitais l'envie,
Et ne me verrais pas mourir toute ma vie,
Je ne serais que cendre, et ce spectacle affreux 1785

N'aurait pas affligé, ni mon coeur, ni mes yeux.
 Oui, ma chère maîtresse, autrefois mes délices,
 Tu deviens à mes yeux le plus grand des supplices,
 Et dans ce triste état enfin où je te vois,
 Toi qui fus mon amour, n'es plus que mon effroi, 1790
 Ton corps n'est plus qu'un tronc dont l'aspect m'épouvante,
 Ta tête est de ton sang encor toute fumante,
 Les grâces, les appas, n'y font plus leur séjour,
 Je vois la mort partout, où je voyais l'amour ;
 Quoi donc tu ne vis plus ? Et tu m'es enlevée 1795
 Dans le même moment que je t'ai retrouvée ;
 Espoirs nés et détruits d'une immortelle amour,
 Fantôme de bonheur qui ne dure qu'un jour,
 Trésors sitôt perdus, clartés sitôt éteintes,
 Grande joie, où sitôt succèdent tant de plaintes. 1800
 Pourquoi dans ce brillant dont vous flattiez mon feu,
 Me promettiez-vous tant pour me donner si peu :
 Beaux yeux jadis vainqueurs, qui malgré mes prières
 Dans d'éternelles nuits éteignez vos lumières,
 Ne m'appellez-vous pas au séjour du trépas, 1805
 Puis-je voir ce qu'ici Diane ne voit pas :
 Non, non, à cet objet dont la douleur m'emporte,
 Je ne suis plus vivant, puisque Diane est morte,
 Mon coeur se meut encor, mais ce dernier effort
 N'est qu'un reste de feu qui luit après la mort, 1810
 N'est qu'une exhalaison, un vent, une fumée,
 Et dernière mourante, et dernière allumée.
 Je vais donc te rejoindre, objet de mon désir,
 Te rendre âme pour âme, et soupir pour soupir,
 La mort est mon secours, je n'espère qu'en elle, 1815
 Je te veux témoigner que je te suis fidèle,
 Et ne pouvant survivre à ton funeste sort,
 Que je mets ton amant dans les bras de la mort.

CLIDAMANT

Madame, vous voyez la grandeur de sa peine,
Vous voyez jusques où l'a réduit votre haine, 1820
Et sans proportion du crime au châtiment,
Jusqu'où va le pouvoir de votre enchantement ;
Ces bois en sont touchés, et ces rochers sensibles
Perdent leur dureté qui les rend impassibles,
L'écho même s'en plaint, et vous seule aujourd'hui 1825
Serez-vous sans tendresse, et sans pitié pour lui.

FÉLICIE

Oui, sans pitié pour lui : je me veux satisfaire
Puisqu'il a pris toujours plaisir à me déplaire,
Par un juste retour afin de me venger,
Je veux prendre toujours plaisir à l'affliger. 1830
Non, non, n'espérez pas que jamais je me rende,
Je suis trop outragée, et l'injure est trop grande,
Sa douleur fait ma joie, et je me plais à voir
Que ce fameux supplice établit mon pouvoir.

THIMANTE

Pour pleurer son amant, et sur l'heure le suivre, 1835
Par l'effet de votre art, Diane va revivre,
En voici le spectacle, écoutez sa douleur,
Ouvrez à cet objet vos yeux, et votre coeur.

DIANE *(sur le corps de Thersandre)*

Quoi donc mon cher amant, tu n'es plus que poussière,
Ta bouche est sans parole, et tes yeux sans lumière, 1840
Mais malgré l'attentat, qui me fait soupirer,
Je possède le bien encor de te pleurer :

Coulez, coulez mes pleurs, que mon espoir réclame,
 Versez à cet objet des torrents tous de flamme,
 Il n'est rien de si froid dans le sein des tombeaux, 1845
 Que ne puissent échauffer le feu de ces ruisseaux :
 Oui, par mes pleurs enfin, par mers cris, par mes plaintes,
 Je vous rallumerai chères cendres éteintes,
 Je veux vous faire vivre, et dans mon déplaisir,
 À force de soupirs vous former un soupir. 1850

THIMANTE

Madame, à cet objet n'êtes-vous point émue,
 Et pouvez-vous sans peine, en soutenir la vue.

DIANE

Amour, ne saurais-tu répondre à mes souhaits,
 C'est un miracle d'amour, et n'en fis-tu jamais,
 N'es-tu plus dans le monde une source de vie, 1855
 Ne saurais-tu la rendre à qui l'on l'a ravie,
 Des portes du trépas qui le rappellera,
 Et si tu ne le peux, qui des Dieux le pourra :
 Mon cher Cléagenor, réponds-moi je te prie,
 Par mes tendres soupirs, par le nom de Clélie ; 1860
 Quoi ? Je puis prononcer, et ton nom, et le mien,
 Et toutefois, ô Dieux ! Tu ne me réponds rien,
 Je vois toujours fermés, et tes yeux, et ta bouche :
 Il est mort, et ces noms n'ont plus rien qui le touche,
 Amour qui dans ce point n'as pu me secourir, 1865
 Si tu ne le fais vivre au moins fais-moi mourir ;
 Oui, mon fidèle amant, je ne puis te survivre,
 Et je sens qu'à la mort mon désespoir me livre,
 Mon coeur pour m'animer désormais sans pouvoir,
 A perdu les esprits qui le faisaient mouvoir ; 1870
 Je n'en puis déjà plus, heureuse ta Célie,

Si son trépas pouvait te redonner la vie,
Si ton sommeil ici finissait par le mien ;
Et si de tout mon sang je réparais le tien,
C'en est fait, mon amour va rejoindre ta flamme,
Et j'expire sur toi le reste de mon âme.

1875

CLIDAMANT

Et bien ce triste objet touche-t-il votre coeur,
Êtes-vous insensible encor à sa douleur ?
Permettez qu'une fois la pitié vous désarme,
Ils ont assez souffert, Nymphes, rompez le charme.

1880

FÉLICIE

Oui, je me sens touchée, et je plains en effet,
Par leur témérité le mal qu'ils se sont fait ;
Mais quoique leur douleur apaise ma colère,
Le charme que j'ai fait, je ne le puis défaire,
Et pour vous dire tout, Bergers, il est si fort,
Qu'une divinité seule en rompra le sort,
C'en est le pacte exprès pour durer davantage,
Et je n'y puis plus rien, quoiqu'il soit mon ouvrage.

1885

THIMANTE

Quoi vous n'y pouvez rien ? Ô Dieux, que dites-vous ?
Non, non, vous n'avez point quitté votre courroux,
Vous les voulez punir, et vengeant votre injure
En faire aux yeux de tous un spectacle qui dure,
Et pour mieux vous purger de cette cruauté
Vous relevez le sort d'une divinité :
Mais les Dieux en effet, apaisez par nos larmes,
Malgré votre entreprise, arrêteront vos charmes.
Oui, Madame, les Dieux condamnent votre effort,

1890

1895

Ils sont les souverains, et les maîtres du sort,
 Nous espérons tout d'eux, et qu'ici davantage
 Ils ne souffriront point le crime, et son ouvrage. 1900
 Déesse qu'en ces lieux adorent les humains,
 Qui tenez la fortune, et le sort en vos mains,
 Qui punissez le crime, et dont les soins conservent
 Dans ce charmant séjour les Bergers qui vous servent,
 Voyez le triste état où l'amour a réduit 1905
 Deux malheureux amants que la Nymphé poursuit,
 Et renversant son sort, rendez à cet Empire
 La liberté d'aimer, et celle de le dire.

PARTHÉNIE

Ha ! Quel subit éclair me vient frapper les yeux,
 Et quel coup de tonnerre éclate dans ces lieux. 1910

ISMÈNE

De quel nuage épais le Ciel enfin se couvre.

FÉLICIE

Je crois que le Ciel tremble, et que sa voûte s'ouvre,
 La Déesse descend, il n'en faut point douter,
 Elle nous fait signe, il la faut écouter.

SCÈNE V

[Diane, Déesse, Thersandre, Diane, Félicie, Ismène, Clidamant, Thimante.]

DIANE *(Déesse)*

Vos vœux sont exaucés, que rien ne vous alarme, 1915
 Célie et son amant s'aimeront à jamais,

Leurs travaux sont finis, et j'ai rompu le charme,
Sans qu'aucun accident les trouble désormais.
Ils vous ont fait pitié, qu'ils vous fassent envie,
Regardez s'il est rien d'égal à leur amour.

1920

THERSANDRE (à Diane)

Par quel enchantement t'a-t-on rendu la vie ?

DIANE

Par quel enchantement peux-tu revoir le jour ?

\[DIANE\] (la Déesse continue)

Je veux récompenser leurs vertus sans exemple,
Par le prix attendu de leur affection,
Pour faire leur hymen, je vais ouvrir mon Temple,
Et vous assure tous de ma protection.
Je veux qu'en même temps par le noeud d'hyménée,
Dont rien n'interrompra le plaisir, et le cours
Du Berger Clidamant l'amour soit couronnée,
Et qu'avec Parthénie il achève ses jours.
Que désormais dans l'île il commande avec elle,
C'est d'eux que pour régner ma justice a fait choix,
Je déplace la Nymphé, elle est trop criminelle,
Et vous dispense tous d'obéir à ses lois.
Je rendrai de son art la puissance inutile,
De crainte, et de danger j'exempterai ces lieux,
Et je veux qu'en mon Temple elle trouve un asile,
Pour se mettre à couvert de la foudre des Dieux.
Son sexe assez longtemps a régi la province,
Je veux changer la loi de son gouvernement,
Et la voir désormais sous le pouvoir d'un Prince,
Qui soit de père en fils du sang de Clidamant.

1925

1930

1935

1940

FÉLICIE (*voyant la Déesse remonter*)

Oui, Déesse, en effet vous me faites justice
En approuvant mon crime on s'en rendrait complice,
Et les Dieux souverains, et les maîtres du sort 1945
Sans vous l'auraient puni par l'arrêt de ma mort.
Je vais dans votre Temple employer d'autres charmes,
Réparer s'il se peut mes crimes par mes larmes,
Le reste de mes jours prier les immortels,
Et désarmer ainsi les Dieux à vos Autels : 1950
Mais afin qu'en tout point la loi soit accomplie,
Et bien Cléagenor aimez votre Célie.

THERSANDRE

Que je suis redevable à vos rares bontés.

FÉLICIE

Possédez, Clidamant, ce que vous méritez,
Acceptez Parthénie, avecques la Couronne, 1955
Et succédez au rang que je vous abandonne.

CLIDAMANT

Vous commandez encor, et gardez votre rang,
Quand le droit de régner se donne à votre sang.
Et de tous mes respects je vous ferai connaître,
Que c'est sous votre nom que je serai le maître. 1960

PARTHÉNIE

Quoique la main du Ciel me choisisse un époux,
Puisque vous l'accordez, je le tiendrai de vous,
Et ne veux en ces lieux d'honneur, ni de puissance,

Que pour vous témoigner plus de reconnaissance.

THIMANTE

Ismène, il faut aussi que je sois ton époux.

1965

ISMÈNE

Oui bien, si la Déesse avait parlé de nous,
Remettons notre hymen, je ne saurais me rendre,
Tant qu'elle prenne encor la peine de descendre.

CLIDAMANT

Je commande en ces lieux, Ismène, et je le veux.

ISMÈNE

Puisque vous le voulez j'accepte donc ses vœux,
Et si Philinte aussi n'a plus de jalousie,
Il faut qu'avecques lui je me réconcilie.

1970

PHILINTE

Et bien j'en suis d'accord, demeurons bons amis.

CLIDAMANT

Nous serons tous heureux, le Ciel nous l'a promis,
Allons tous dans le Temple, achevons la journée,
Faisons les doux liens de ce triple hyménée,
Et désormais sans crainte en ce jour glorieux,
Allons de ce bonheur rendre grâces aux Dieux.

1975